

# ESPRIT LIBRE

MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

# bre



PB-PP B-7  
BELGIE(N)-BELGIQUE

N° 73 - ESPRIT LIBRE MARS - AVRIL - MAI 2026  
PÉRIODIQUE - PARAIT 4 FOIS PAR AN - P201028

25 PRINTEMPS

## GÉNÉRATION SCIENCES

+ À LA UNE

- Des Assemblées libres pour penser l'avenir
- IA et esprit critique
- Un nouveau centre de données à Charleroi

ULB



## L'ESPRIT LIBRE, L'ABONNEMENT... PAPIER ?

Si vous souhaitez recevoir notre magazine, envoyez-nous, par mail, vos coordonnées (Nom, fonction, adresse): [stephanie.cardinal@ulb.be](mailto:stephanie.cardinal@ulb.be)

L'ESPRIT LIBRE, VOUS LE PRÉFÉREZ... EN LIGNE ? RENDEZ-VOUS SUR:

[ulb.be/espritlibre](http://ulb.be/espritlibre)

PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL  
PARAIT 4 FOIS PAR AN  
N° d'agrégation P201028  
Campus du Solbosch CP 130  
50, av. F.D. Roosevelt - 1050 Bruxelles

ÉDITRICE RESPONSABLE:  
Isabelle Pollet - Département de la communication et des relations extérieures

RÉDACTRICE EN CHEF DE CE NUMÉRO:  
Fanny Bouvry

COMITÉ DE RÉDACTION:  
Nathalie Gobbe, Jérémy Jenard, Raphaël Nouveau, Justine Plasman, Séverine Vaissaud, Valérie Van Innis

AVEC LA PARTICIPATION POUR CE NUMÉRO DE:  
Romain Bertrand, Lucas Bollette, Valérie Bombaerts, Chloé Brière, Florence Foret, Maxence Jurbert, Benoît Kensier, Yann-Aël Le Borgne, Victoria Libert, Aurélie Rousseau, Florence Semal, Nicolas Van Zeebroek

SECRETARIAT: Stéphanie Cardinal

CONTACT RÉDACTION:  
SERVICE COMMUNICATION ULB:  
[communication@ulb.be](mailto:communication@ulb.be)

MISE EN PAGE:  
Thierry Suykens

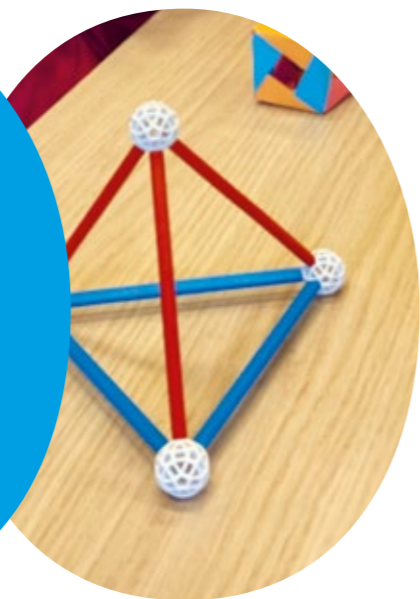
IMPRESSION: Bietlot

ROUTEUR: Myriad

### 03 LE MOT DE LA RECTRICE

## LE DOSSIER GÉNÉRATION SCIENCES

PP 08 > 19



© ULB

### LE DOSSIER

04 ASSEMBLÉES LIBRES. CONSTRUIRE ENSEMBLE L'ULB DE DEMAIN

08 LES 25 PRINTEMPS DES SCIENCES

10 MARIUS GILBERT  
« IL Y A UN CONTINUUM DANS LA PRODUCTION DES SAVOIRS »

12 INFORSCIENCES  
ALLER À LA RENCONTRE DES PUBLICS

14 CENTRE DE CULTURE SCIENTIFIQUE  
S'IMMERGER DANS TOUTES LES SCIENCES

16 COUP DE PROJECTEUR SUR QUELQUES ACTIVITÉS...

18 PRISME UN REGARD ÉTUDIANT SUR LES ENJEUX DE SOCIÉTÉS

26 L'IMAGE  
Le libre examen :  
une façon de penser le monde

40 PORTRAIT  
Gregory Laurent  
Les chemins de traverse

42 EN DIAGONALE  
L'actu tous-terrains de l'ULB,  
en brèves

44 LIVRES ET AGENDA  
À lire, à voir, à faire

### LES RUBRIQUES

### LES ARTICLES

20 UN NOUVEAU CENTRE DE DONNÉES DE L'ULB À CHARLEROI

22 LES PAUSES S'ACTIVENT À L'ULB

24 INTELLIGENCE ARTIFICIELLE PLUS QUE JAMAIS, FORMER DES ESPRITS LIBRES

28 INSTITUT D'ÉTUDES EUROPÉENNES PLUS DE 60 ANS AU CŒUR DE L'EUROPE

30 ERASMUS + UN PROJET POUR RENFORCER LES LIENS ENTRE UNIVERSITÉS ET SOCIÉTÉ CIVILE

31 ERASMUS MUNDUS UN MASTERS POUR RÉINVENTER LE MONDE DU TRAVAIL

32 PARENTS SURPROTECTEURS, UN SYMPTÔME DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

34 NICOLAS CERF PIONNIER DE L'INFORMATION QUANTIQUE MODERNE

35 QUAND LE COMMERCE DES ARMES FAIT OUBLIER SES VICTIMES

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : © ULB



## PARLER LIBREMENT, S'ENGAGER OUVERTEMENT

« Ici, c'est l'ULB. Notre université: libre, vivante, en mouvement. Ici, les libertés grondent. On ose, on propose. Le monde change. Nous aussi. Ici, notre intelligence est collective. On ne subit pas le changement, on l'incarne. »

C'est en ces mots que l'Université libre de Bruxelles a lancé, le 9 février dernier, ses Assemblées libres: un vaste processus de consultation ouvert à l'ensemble de la communauté universitaire. À l'heure où tout semble s'accélérer, nous avons choisi de prendre le temps. Le temps de nous arrêter, de réfléchir, d'échanger. Le temps de débattre des défis auxquels nous sommes toutes et tous confrontés, étudiantes et étudiants, membres du personnel académique, scientifique, administratif et technique.

Comment faire communauté dans une université forte de sa diversité? Combien de fois les étudiantes et étudiants ont-ils la possibilité de débattre avec des membres de l'administration, des chercheuses et des chercheurs? Combien d'occasions avons-nous réellement de croiser nos regards, de confronter nos expériences? Quand un jeune chercheur en médecine peut-il dialoguer avec une étudiante en histoire? Quand les enseignantes et enseignants débattent-ils avec les services administratifs qui les accompagnent au quotidien? Et pourtant, nous appartenons à une même institution, animée par des aspirations souvent convergentes quant à ce que doit être une université du XXI<sup>e</sup> siècle: exigeante, inclusive, ancrée dans sa ville et ouverte sur le monde.

Au moment où s'achève le mois de mars, nous entrons dans la troisième phase de ce projet participatif. Après avoir consulté largement la communauté par un questionnaire en ligne et des Tables libres ayant réuni des centaines de participantes et participants, place désormais aux Agoras des possibles. Leur ambition: transformer les échanges en propositions concrètes. Identifier ce qui peut évoluer dès à présent et dessiner

les horizons vers lesquels nous voulons avancer, pour nous-mêmes et pour celles et ceux qui nous succéderont.

Cette même volonté de dialogue et de co-construction a guidé l'organisation, le 20 mars, d'un événement à la fois engagé et festif en appui à la Journée mondiale contre le racisme. Rassemblée autour d'un Festival antiraciste, notre communauté affirme sa détermination à lutter contre toutes les formes de racisme: antisémitisme, asiaphobie, islamophobie, racisme anti-noir, romaphobie

*« Les Assemblées libres et ce Festival antiraciste procèdent d'un même souffle: recréer, dans un climat parfois clivant, des espaces où la parole circule, se confronte, s'enrichit... »*

et bien d'autres encore. Dans un contexte où les expressions de racisme se multiplient, lectures, interventions académiques, témoignages et performances artistiques constituent autant de manières de faire entendre des voix trop souvent marginalisées et de rappeler que l'égalité n'est jamais acquise: elle se construit, elle se travaille, elle se maintient, jour après jour, inlassablement.

Les Assemblées libres et ce Festival antiraciste procèdent d'un même souffle: recréer,

dans un climat parfois clivant, des espaces où la parole circule, se confronte, s'enrichit. Une université n'est pleinement fidèle à elle-même que lorsqu'elle écoute toutes les voix: celles des jeunes qui portent les transformations à venir; celles et ceux qui y travaillent et font vivre l'exigence au quotidien; celles des personnes confrontées à des discriminations; celles, enfin, de toutes celles et tous ceux qui, par leur engagement et leur expertise, contribuent au bien commun.

Plus que jamais, l'ULB emprunte la voie du dialogue. Une voie exigeante, parfois inconfortable, mais indispensable pour rester fidèle à notre projet humaniste et progressiste.

Ici, on écoute. Et on avance.

**Annemie Schaus**, Rectrice de l'ULB

# Assemblées libres CONSTRUIRE ENSEMBLE L'ULB DE DEMAIN

L'Université libre de Bruxelles a lancé début février une vaste démarche participative pour donner la parole à toute la communauté universitaire afin de penser l'Université de demain. Un processus robuste, porté avec plusieurs spécialistes de la démocratie participative, pour aboutir à des actions concrètes et tangibles.

©Aurore Delsoir



©Aurore Delsoir



« Ici, c'est l'ULB. Notre Université : libre, vivante, en mouvement. Ici, les libertés grondent. On ose, on propose. Le monde change. Nous aussi. Ici, notre intelligence est collective. On ne subit pas le changement, on l'incarne. »



Ces dernières années, notre Université a connu une forte augmentation du nombre d'étudiantes et d'étudiants, dans un contexte de sous-financement persistant, de pressions politiques accrues et de profonde transformation technologique. Cette confluence de facteurs exerce une tension considérable sur nos équipes, fragilise nos infrastructures et intensifie les difficultés rencontrées par les étudiantes et les étudiants. Sans évolution de nos pratiques, le risque est réel de nous retrouver dans une impasse.

Face à ces défis, l'ULB a lancé, le 9 février 2026, les Assemblées libres : un vaste processus de consultation ouvert à l'ensemble de la communauté universitaire pour transformer ces tensions en opportunités et penser collectivement son avenir. Au cœur de la démarche, une conviction : préserver et renforcer ce qui fait l'ULB – une Université ouverte, accessible, engagée et exigeante –, c'est oser poser les vraies questions et y apporter des réponses concrètes. Ensemble.

## UN PROCESSUS ANCRÉ DANS L'HISTOIRE ET TOURNÉ VERS L'ACTION

Initiée par la rectrice et les autorités facultaires, la démarche s'inscrit dans la tradition d'esprit critique et de liberté académique que l'ULB incarne depuis toujours. Pendant plusieurs semaines, l'Université se donne le temps de l'arrêt et de la réflexion collective pour interroger, sans tabou, les grandes questions qui la concernent : conditions d'étude et de travail, évaluations et examens, innovations pédagogiques et scientifiques, articulation entre exigence académique, inclusion et bien-être.

## UN DISPOSITIF PARTICIPATIF EN TROIS TEMPS

De février à avril 2026, la communauté universitaire peut donc contribuer au processus participatif à travers plusieurs formats complémentaires. En février, les corps académique et scientifique, l'administration et les étudiantes et étudiants ont pu découvrir la plateforme numérique [demain.ulb.be](http://demain.ulb.be) et remplir un sondage.

## « UN CADRE SCIENTIFIQUEMENT ROBUSTE »

**Dreamocracy** est une agence de conseil bruxelloise spécialisée dans les dispositifs de créativité collective au service du bien commun. Son équipe est fière d'avoir été associée à des dispositifs pionniers, à tous les niveaux de gouvernance, en Belgique et au-delà, combinant rigueur scientifique et exigence de répondre aux besoins des communautés partenaires. **Dedicated** est un institut belge indépendant spécialisé dans les études quantitatives et qualitatives, combinant innovation méthodologique, intelligence collective et exigence scientifique pour produire des insights utiles et crédibles. **Stephen Boucher** de Dreamocracy et **Sacha Dumoulin** de Dedicated expliquent la valeur ajoutée de leurs agences dans ce processus.

« Toutes les universités sont confrontées à une convergence de crises et de défis. Mais peu adoptent une démarche d'intelligence collective aussi fournie et ambitieuse que celle souhaitée par l'ULB. C'est pour cela que nous avons mis en place une méthodologie rigoureuse combinant plusieurs canaux et formats de consultation – quantitatifs, qualitatifs, en ligne et en présentiel – afin de garantir une couverture large et équilibrée de l'ensemble de la communauté universitaire. Chaque étape du dispositif est structurée pour assurer la cohérence des résultats, la traçabilité des contributions et la comparabilité des analyses dans le temps. Une attention particulière est portée à la confidentialité des données et à l'anonymat des participants, condition essentielle pour favoriser une parole libre et sincère. Notre rôle est de garantir un cadre impartial, sécurisé et scientifiquement robuste, au service d'une intelligence collective crédible et exploitable. »

Le 10 mars dernier, toutes les activités ont été suspendues sur les campus afin de permettre à ceux et celles qui le désiraient de participer aux Tables libres. Plusieurs centaines de membres de la communauté ULB ont ainsi pu discuter, partager leurs expériences et faire émerger les enjeux afin d'imaginer l'avenir de leur institution.

Désormais, place aux Agoras des possibles, ces 28 mars, 11 et 18 avril, moments cruciaux lors desquels une cinquantaine de membres de la communauté, tirés au sort parmi les volontaires, vont repartir des enjeux pour structurer de véritables propositions.



## ÉCOUTER, PROPOSER, TRANSFORMER

Les Assemblées libres ne sont ni un cahier de doléances, ni une procédure de plus, mais une invitation à imaginer l'Université de demain et à agir. L'ULB s'engage dans ce dispositif à travers une charte fondée sur cinq principes : ouverture, écoute et respect ; transparence et redevabilité ; progressivité du processus ; représentativité et équité ; apprentissage collectif.

Pour assurer la robustesse et la cohérence du processus mis en place, l'Université a travaillé en collaboration étroite avec Dreamocracy (agence de conseil bruxelloise spécialisée dans les dispositifs de créativité collective au service du bien commun), Dedicated (institut belge indépendant spécialisé dans les études quantitatives et qualitatives) et le G1000 (plateforme belge pour l'innovation démocratique).

► Fanny Bouvry

Envie d'en savoir plus : [www.demain.ulb.be](http://www.demain.ulb.be)

*« L'ULB va redevenir, un lieu de création, d'imagination et un formidable laboratoire collectif. Il faut s'arrêter, réfléchir ensemble, et réinventer le présent et l'avenir. »*

Annemie Schaus, Rectrice

## « UNE UNIVERSITÉ EST UN RÉSERVOIR DE RÊVES »

David Van Reybrouck est historien de la culture et philosophe et a fait de la démocratie le cœur de ses recherches. L'auteur du livre *Congo*, gros succès de librairie, est également l'un des initiateurs du G1000 (*lire l'encadré à ce sujet*). Il a accepté d'être ambassadeurs des Assemblées libres de l'ULB.

« Je ne travaille plus à l'université mais ce qui me frappe, c'est que voir que les étudiants et les chercheurs ont une fascination pour les sciences et la découverte, mais presque toujours liée à une frustration quant à la gestion. Dans les années 70-80, les universités étaient considérées comme des démocraties en miniature. Puis il y a eu une « managerisation » dans les années 90. Les universités sont devenues des entreprises... Si beaucoup de gens sont mal dans leur peau dans les universités de nos jours, c'est que le modèle s'est déshumanisé et que nous sommes dans une démocratie où l'on ne s'écoute plus. Il est temps de se rappeler pourquoi on est ici.

Pendant longtemps, j'ai pensé qu'il fallait d'abord travailler dans le domaine politique quand on parlait de démocratie. Mais je me suis rendu progressivement compte que cela ne servait à rien d'investir dans un renouvellement de la politique démocratique si on ne regarde pas les autres domaines publics. L'ULB pourrait devenir le campus le plus participatif d'Europe.

Les gens ont des idées, des émotions, des vécus à partager : dans chaque université, il y a un réservoir de rêves. Certes, il y a une transmission de savoirs de personnes qui ont plus d'expériences vers d'autres plus jeunes. Mais il y a une différence entre apprendre et partager sa vision de ce qu'une université devrait être. Là, l'étudiant peut être aussi savant que le savant lui-même. Tout le monde a des idées et quand on les met ensemble, elles deviennent plus riches et originales. Pour autant que les suggestions et recommandations soient prises au sérieux et respectées. Dès le moment où il y a de la participation de la délibération, de l'écoute, du dialogue, la joie revient et c'est essentiel. »

## « RÉFLÉCHIR TOUS ET TOUTES ENSEMBLE »

@mille.laure.f, Laure Fornier de son vrai nom, est l'une des ambassadrices des Assemblées libres. L'influenceuse bruxelloise, qui avait déjà porté la campagne anti-discrimination de l'ULB au printemps dernier, travaille aujourd'hui comme Community manager pour une radio privée. Mais elle poursuit en parallèle des projets porteurs de sens pour la jeunesse.

« Ma participation à ce projet s'inscrit dans la continuité de la campagne anti-discrimination de l'ULB, pour laquelle j'étais aussi ambassadrice et qui était également pilotée par l'agence Bonjour. Je pense que le sujet, bien que plus centré sur la communauté interne est très intéressant : en cinq ans, l'ULB a accueilli 35% d'étudiants en plus et du coup, les budgets se resserrent... Mais ici – et c'est cela que j'apprécie – ce n'est pas la hiérarchie qui se demande ce qu'elle va faire face à cette situation. L'idée est que l'on puisse réfléchir tous et toutes ensemble avec les étudiants, les chercheurs, les profs, l'administration... Cela ne résoudra pas tout mais je suis persuadée qu'en ressortiront des pistes d'amélioration précieuses. Je suis optimiste : le fait que l'ULB ait envie d'avoir l'avis des gens, c'est une main tendue. Ça aura d'office un impact positif. »

## « RENDRE SERVICE AUX JEUNES »

Mieux connu sous le nom d'Asckipe sur Instagram, Noah Bundula est étudiant en communication à l'Ihecs, après avoir étudié un temps l'informatique à l'ULB. En parallèle, il décrypte l'actualité sur Instagram, avec une liberté de ton qui lui est propre. Il est également ambassadeur des Assemblées libres.

« J'ai tout de suite adhéré à ce projet car en tant qu'étudiant – j'ai 21 ans seulement – je sais que nous nous posons tous beaucoup de questions, notamment face à ce que le gouvernement envisage pour l'enseignement supérieur... Les Assemblées libres vont rendre service aux jeunes et j'espère vraiment qu'ils vont profiter de cette occasion pour exprimer leurs envies pour le futur. L'ULB a tellement de potentiel qu'il est vraiment important que la communauté universitaire se sente bien sur le campus, qu'elle s'y épanouisse. Ce processus est prometteur : on reproche souvent aux personnes qui dirigent de ne pas être en contact avec la réalité de terrain. Ici, la démarche est constructive, j'espère qu'elle aboutira ! »

## « C'EST INTÉRESSANT POUR LE RENOUVEAU DÉMOCRATIQUE »

G1000 est la plateforme belge pour l'innovation démocratique. L'organisation développe et soutient des formes innovantes de participation citoyenne dans le but de renforcer la démocratie en Belgique de manière crédible, efficace et inclusive. Ben Eersels, son directeur est membre du comité de pilotage du projet au niveau méthodologique. Il souligne l'importance de ces Assemblées libres.

« Nous nous réjouissons du large soutien dont bénéficie ce projet. Il est porté par l'ensemble du rectorat et les facultés sont activement impliquées. La volonté d'ouvrir le dialogue et de traduire cette démarche en changements réels est claire et sincère. Bruxelles compte parmi les villes les plus diversifiées au monde et l'ULB s'inscrit dans une longue tradition de débats ouverts, critiques et parfois vifs. Cela en fait un lieu particulièrement intéressant pour le renouveau démocratique. Ce projet arrive à un moment décisif. Dans un monde en mutation rapide, l'ULB fait le choix de l'ouverture plutôt que du repli. Un choix courageux et porteur d'espoir. »



# LES 25 PRINTEMPS DES SCIENCES

Du 23 au 29 mars se tient le Printemps des Sciences à Bruxelles et en Wallonie. Un festival qui fête cette année sa 25<sup>e</sup> édition. Regards croisés avec Marie Jo Gama, qui l'a mis sur pied à l'ULB en 2001, et Julie De Saedeleer, étudiante en mathématiques et jobiste à l'époque, qui le coordonne aujourd'hui.

©DR

« Les inscriptions au Printemps des Sciences viennent d'ouvrir; et en une semaine, 9.870 personnes se sont déjà inscrites ! », lance enthousiaste la coordinatrice d'Infosciences, Julie De Saedeleer. En 2019, le festival avait atteint un record de participation à l'ULB. L'année suivante, la pandémie marquait un coup d'arrêt: alors que les inscriptions démarraient bien, le confinement avait provoqué un arrêt brutal durant les derniers préparatifs. Depuis lors, le festival a repris sa formule originelle, et en 2026 la dynamique se confirme: le public est plus nombreux chaque année, jusqu'à dépasser ces années records.

Regard dans le rétro... « Dans les années 90, l'enseignement se démocratisait, le nombre d'étudiants et étudiantes augmentait, leur diversité aussi sauf dans les facultés des sciences: les jeunes semblaient se désintéresser des filières scientifiques. Il y avait moins d'étudiants dans ces facultés et surtout moins de diversité - peu d'enfants d'ouvriers et peu de femmes. Les universités menaient déjà à l'époque des activités de vulgarisation scientifique, comme l'Exposition des Sciences à l'ULB. Mais chaque université jouait pour elle seule, elle voulait recruter des étudiants », se souvient Marie Jo Gama, créatrice d'Infosciences qu'elle a coordonné jusqu'à sa pension en 2016.

*« Aujourd'hui, l'enjeu d'expliquer la différence entre information et désinformation est beaucoup plus important. »*

## L'IDÉE D'UN FESTIVAL À BRUXELLES

En 2000, « Bruxelles, capitale européenne de la culture n'oublie pas que la culture » est aussi scientifique. L'ULB et la VUB sont de la fête et proposent le WetenschapsFestival des Sciences. Un chapiteau de 1200 m<sup>2</sup> est dressé sur le campus de La Plaine: une semaine et deux week-ends de débats, de démonstrations et d'animations scientifiques pour les familles, les enfants, les écoles... « C'était un succès. Le public se pressait sous le chapiteau; les médias étaient présents. Tous les échos étaient enthousiastes; nous avons gagné notre pari, sourit Marie Jo Gama. C'est alors que j'ai reçu un appel d'un attaché ministériel: il voulait savoir si ça valait la peine d'investir dans un festival des sciences. Nous venions d'en faire la preuve; il était rassuré. »

La ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique de la Communauté française, Françoise Dupuis, met alors sur pied un groupe de travail chargé de proposer des actions visant à sensibiliser et à diffuser les sciences auprès des jeunes. L'objectif est d'amener les différents acteurs à se coordonner autour d'un seul et même événement. Chez nos voisins européens, des initiatives existent déjà, comme la Fête des sciences en France. L'idée d'organiser un festival des sciences rassemblant différentes initiatives locales s'impose: le Printemps des Sciences est né; une semaine autour des sciences pour les classes et les familles à Bruxelles et en Wallonie; la première édition a lieu en mars 2001.

## POUR ET PAR LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES

Vingt-cinq ans après, le Printemps des Sciences est devenu un rendez-vous annuel incontournable. Et si chaque opérateur garde ses spécificités, tous sont réunis sous un même thème – *L'esprit en éveil: 25 ans de culture scientifique*, cette année – et autour d'une organisation commune, coordonnée par le réseau Sciences.be.

« À l'ULB, nous avons toujours été très attentifs à impliquer les étudiants et étudiantes dans le Printemps des Sciences. Depuis 2011, la participation à l'Exposition des Sciences est même intégrée à leur programme d'études. Mais c'est une tradition bien plus ancienne puisqu'elle remonte à 1958 lorsque le professeur Libois a créé la première exposition de mathématiques. Il avait envie que les étudiants et étudiantes ne se limitent pas à apprendre les mathématiques passivement mais qu'ils les pratiquent et cela bien avant leur mémoire de fin d'études. D'où son idée d'exposition qui a rapidement inspiré ses collègues de physique et de chimie. C'est finalement devenu l'Exposition des Sciences qui reste aujourd'hui proposée lors du Printemps des Sciences », explique Marie Jo Gama.

En 25 ans, l'Internet s'est installé, les réseaux sociaux ont explosé, l'accès à l'information s'est métamorphosé, tout comme la qualité de cette information. « Aujourd'hui, l'enjeu d'expliquer la différence entre information et désinformation est beaucoup plus important: il faut sensibiliser à trier les informations, faire de la médiation scientifique alors qu'il y a 25 ans, on faisait plutôt de la diffusion scientifique, donner accès à l'information », constate Julie De Saedeleer. Et Marie Jo Gama de conclure: « Dans les années 2000, on faisait de la vulgarisation scientifique pour inciter les jeunes à s'orienter vers des études scientifiques; politiques et scientifiques mettaient l'accent sur les enjeux socioéconomiques. Mais, socialement, on n'a pas assez pris la mesure de combien le savoir scientifique est essentiel à notre indépendance; aujourd'hui, on en paie le prix. Il n'y a sans doute pas eu assez de Printemps des Sciences. »

► **Nathalie Gobbe**

Printemps des sciences, du 23 au 29 mars 2026  
Programme sur

[www.sciences.be/printemps2026/](https://www.sciences.be/printemps2026/)

Le programme du Printemps des Sciences en Région  
Bruxelloise :

<https://sciences.brussels/printemps/>

©ULB/Isopix

## Marius Gilbert

« Il y a un continuum dans la production des savoirs »

La médiation scientifique s'est développée au fil des années dans les universités; elle s'y est aussi institutionnalisée comme l'illustre le Printemps des Sciences. Rencontre avec Marius Gilbert, vice-recteur à la culture et à la médiation scientifique.

**Le Printemps des Sciences a déjà 25 ans. Sa création a marqué une étape importante même si l'histoire de la médiation scientifique est bien plus ancienne.**

De tous temps en effet, les universités ont eu pour mission de partager la connaissance avec la société; d'éveiller la curiosité du public; d'étancher son envie d'apprendre; d'ouvrir ses espaces pour rendre le savoir accessible au-delà des étudiants, étudiantes, des chercheurs, chercheuses... Des revues ont été créées, des livres publiés – je me souviens par exemple de mon grand-père, professeur d'égyptologie à l'ULB qui publiait des romans alimentés par ses travaux de recherche ou des guides associant son intérêt pour les voyages, l'architecture et le patrimoine –; des musées ont été ouverts; des conférences ont été organisées; etc. L'Université Inter-âges (Cepulb) par exemple existe déjà depuis plus de 50 ans; Radio campus presque autant. Le Centre de culture scientifique a fêté ses 30 ans... Toutes ces initiatives étaient souvent personnelles, nées grâce à la motivation d'une ou de quelques personnes; elles se sont petit à petit institutionnalisées. Le Printemps des Sciences en est également une belle illustration. Il n'existait pas encore quand j'étais étudiant bioingénieur, mais nous participions déjà à une exposition ouverte aux classes de l'enseignement secondaire. Je garde un excellent souvenir de cet échange avec les élèves, autour d'un poster ou d'une expérience reconstituée pour l'occasion.

**Les initiatives se sont aussi multipliées et diversifiées.**

Aujourd'hui, l'Université compte en effet des dizaines d'acteurs et d'actrices en médiation scientifique. Les initiatives ont changé au fil des années et des évolutions techniques et sociétales. L'Internet en particulier a apporté de nouveaux espaces pour partager la connaissance: sites web, réseaux sociaux, capsules vidéos, podcasts, performances audiovisuelles, etc. Plus récemment, les sciences ouvertes – la volonté de donner accès à tous et toutes, aux données de la recherche – se sont développées. La recherche participative qui implique des citoyens et citoyennes dans la recherche (*lire notre dossier dans l'Esprit libre n°70, juin-juillet-août 2025*) s'est affirmée...

**L'ULB joue elle-même les précurseurs en créant un vice-rectorat à la culture et à la médiation scientifique.**

Je suis en effet le premier vice-recteur à la culture et à la médiation scientifique de l'ULB mais aussi de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour être tout à fait honnête, nous étions aussi un peu en retard dans la manière dont nous structurons ces activités en comparaison avec certaines autres universités. À travers ce mandat, nous voulons donner une plus grande visibilité à ces missions essentielles et étroitement liées. La culture scientifique n'est pas différente de la culture: il y a une seule et même culture, nourrie de toutes les disciplines enseignées à l'université et essentielle pour comprendre les enjeux contemporains.

**L'Université vient de se doter également d'un Conseil de la culture et de la médiation scientifique. Quel est son rôle ?**

Le Conseil de la culture et de médiation scientifique (CCMS) complète les conseils déjà existants: Conseil des études, Conseil de la recherche, Conseil des relations internationales. C'était devenu une nécessité: face à la richesse des activités de culture et de médiation scientifique, nous devons travailler ensemble et pour cela, nous structurer. Le Conseil vient compléter la gouvernance déjà en place: vice-recteur, conseillers. Il se veut un espace de réflexion, de discussion et d'avis sur des questions qui touchent à la politique de l'ULB en matière de culture et de médiation scientifique. Il contribuera à initier, fédérer, soutenir les activités de l'Université dans ces domaines et sera aidé par plusieurs commissions ou groupes de travail.

**Quel est votre défi prioritaire pour la culture et la médiation scientifique ?**

Il y a un continuum dans la production des savoirs: lieu d'enseignement et de recherche, l'Université produit aussi de la culture ancrée dans des savoirs scientifiques. Le principal défi est que l'importance de cette mission n'est pas toujours perçue, et cela se reflète dans une certaine difficulté à mobiliser des moyens. Les appels à projets externes sont peu nombreux et relativement limités, mais les choses changent petit à petit, face à la perception de l'enjeu démocratique du partage des savoirs. Il est donc important que nous puissions aider les académiques à identifier des sources de financement externes et à monter des dossiers de candidature. Le second défi pour la culture et la médiation scientifique est le temps que les chercheurs et chercheuses peuvent y consacrer. Comme des centaines d'universités en Europe, l'ULB a signé la Coalition for Advancing Research Assessment (CoARA) visant à réformer les méthodes et procédures d'évaluation de la recherche et des chercheurs, chercheuses, en ouvrant à d'autres productions que les seules publications scientifiques. Il reste à traduire cette volonté en actions, et une meilleure valorisation de ce qui se fait en matière de médiation pourra en faire partie. Mais même si l'on peut encore progresser, on voit que le nombre de chercheurs et chercheuses qui pratiquent la médiation scientifique ne cesse d'augmenter. Le Prix de la diffusion scientifique que nous décernons chaque année en est un bel exemple. Nous craignons que le vivier s'épuise après deux éditions; et pourtant, nous en sommes à la 5<sup>e</sup> et les candidatures sont toujours aussi nombreuses et intéressantes.

► **Nathalie Gobbe**

## INFORSCIENCES

Aller à la rencontre  
des publics

À Bruxelles, Inforsciences, le Département de diffusion des sciences de la Faculté des Sciences, réunit huit musées et des dizaines d'activités scolaires ou familiales, principalement sur campus mais aussi nomades.

Inforsciences et le Printemps des Sciences sont étroitement liés depuis 25 ans (*lire par ailleurs*); mais résumer le département au festival serait une erreur. « Je n'imaginai pas la diversité d'activités portées par Inforsciences ni le nombre d'élèves touchés », avoue Corentin Caudron, devenu président d'Inforsciences cette année. « Chaque année, nous accueillons près de 40.000 visiteurs et visiteuses », répond Julie De Saedeleer, la coordinatrice d'Inforsciences depuis 2023. Le Département de diffusion des sciences de la Faculté des Sciences réunit aujourd'hui huit structures muséales - l'Expérimentarium de chimie, l'Expérimentarium de physique, l'Expérimentarium de mathématique et d'informatique, le Jardin botanique Jean Massart, le Muséum de zoologie, la Coupole d'astronomie, le Musée de la microscopie, le Musée de minéralogie – et un service de coordination qui propose un programme tant pour les écoles que pour le grand public.

« Nous avons une diversité de publics, même si le cœur de nos activités, ce sont les ateliers scolaires, explique Julie De Saedeleer. Dans le projet *Sciences à la carte* nous accueillons des classes de la 3<sup>e</sup> maternelle à la fin du secondaire, venues de la Région de Bruxelles-Capitale. Certains élèves imaginent que l'université leur est inaccessible. En venant sur le campus participer à un atelier, ils sont moins intimidés. Ils peuvent discuter avec des étudiantes et étudiants, des chercheuses et chercheurs, des membres du personnel, et se rendre compte que l'université est un lieu ouvert. Un lien se crée d'autant plus que le contact est prolongé, comme dans le cadre du projet *Mission DD* où nous travaillons avec des élèves pendant toute une année. Et à la fin du cycle, les groupes

viennent présenter leur projet de développement durable à l'ULB : certains ont mené une étude statistique; d'autres ont créé une représentation artistique; d'autres encore ont aménagé un potager... C'est riche. »

Des expositions sont également proposées sur campus – par exemple, l'exposition *Jean Massart, l'homme derrière le jardin botanique* (terminée) ou l'exposition *Évolution à voir* jusqu'au 27 janvier 2027 -; tout comme des stages – *Tente ta science !* du 27 avril au 8 mai 2026 – ou encore un cours public hebdomadaire d'astronomie. Entre autres activités.

Inforsciences met également à disposition des écoles, dans le projet *Sciences à emporter*, des modules d'expositions, des kits pédagogiques ou encore des ateliers en classe. « Venir sur un campus est une découverte pour les élèves mais c'est parfois difficile à organiser dans certaines écoles. Alors, Inforsciences propose le programme *Sciences nomades*, souligne Julie De Saedeleer. Aller à la rencontre d'un public qui ne viendrait pas à nous, c'était aussi la philosophie du festival d'arts et de sciences CurieuCity : en 2024-25, nous avons investi différents quartiers en Région de Bruxelles-Capitale; nous y avons travaillé avec des associations de quartiers, des écoles de devoirs, etc. pour animer ensemble des spectacles interactifs, des ateliers créatifs et des expériences immersives. Proposer des activités concrètes, ancrées, qui font sens pour notre public, s'intéresser à ce que, lui, considère comme important plutôt que de venir lui imposer notre lecture, c'est une clef de la médiation scientifique telle que la pratique Inforsciences. »

► Nathalie Gobbe

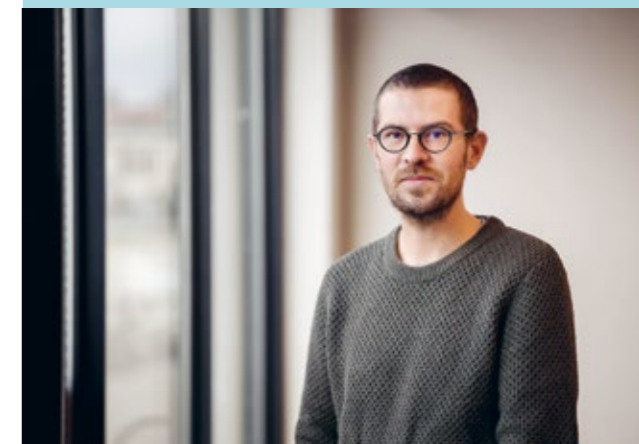
Informations sur <https://sciences.brussels/>



©ULB



©ULB

« La vision collective  
m'a attiré »

©Aurore Delsoir

Interview avec Corentin Caudron, volcanologue et nouveau président d'Inforsciences.

**D'où vient votre intérêt pour la médiation scientifique ?**  
Peut-être du Printemps des Sciences ! J'étais étudiant en BA3 géologie; nous devions fabriquer un sismomètre, ce qui était un peu trop *geek* à mon goût. Alors, je craignais de m'ennuyer sur le stand et au final, ça a été tout le contraire : pour la première fois, j'expliquais à des élèves la structure de la croûte terrestre, je leur parlais de géosciences, c'était passionnant. J'ai poursuivi la médiation scientifique pendant ma thèse et mon post-doctorat, par exemple via la Royal Society Exhibition de Londres. Je suis aussi intervenu comme expert scientifique dans les médias. De retour à l'ULB, j'ai continué notamment en organisant avec ma collègue Geneviève Hublet, un *GeoScience Trail* – concrètement un atelier et un échange en laboratoire destinés aux groupes scolaires –, récompensé du Prix de la diffusion scientifique de l'ULB.

**Et vous êtes devenu président du Département Inforsciences en janvier 2026 ?**

En effet, à la suite du Prix de la diffusion scientifique, j'ai eu plusieurs échanges avec Inforsciences et son président d'alors, Yvik Swan qui m'a finalement proposé de lui succéder. Je suis habitué à donner cours, à écrire des articles, etc. Ici, je m'implique dans d'autres activités qui touchent directement la société, c'est un peu une soupape pour moi ! La vision collective m'a attiré, je rejoins une équipe dynamique, enthousiaste. Nous sommes également actifs au sein du nouveau Conseil de la culture et de la médiation scientifique (*lire par ailleurs*). Je préside la Commission Partage des savoirs et éducation scientifique. Il y a plein d'activités de médiation scientifique à l'ULB, j'espère au fil des mois aider les acteurs à mieux se connaître et se coordonner, et à donner plus de visibilité à ce qui est une mission essentielle de l'université.

## Centre de culture scientifique S'immerger dans toutes les sciences

©ULB

À Charleroi, le Centre de culture scientifique (CCS) propose des expositions, des ateliers, des stages, etc. toute l'année. Son leitmotiv ? La médiation humaine ou comment apprendre les sciences en expérimentant et en s'amusant. À (re)découvrir notamment lors du Printemps des Sciences.

À l'occasion du Printemps des Sciences, le Centre de culture scientifique ouvre grand les portes de son exposition *Illusions*. Vous n'allez pas y croire ! Chaque jour, une classe bénéficie d'une visite guidée et d'un atelier gratuits ; et le mercredi après-midi, ce sont les familles qui profitent de l'opportunité. « Le rendez-vous est connu et les places sont rapidement réservées » précise Stefania Rioli, directrice du Centre de culture scientifique, « Nous serons aussi présents le week-end à Sparkoh! ».

Pour celles et ceux qui rateraient le rendez-vous de mars, pas de panique : l'exposition *Illusions* est à voir jusqu'au 30 octobre sur le site de Parentville. Conçue par le Centre d'action laïque de Liège, l'exposition aborde des questions telles que *À quel point notre cerveau interprète-t-il nos perceptions, et de quelle façon ? Comment, en observant une même réalité,*

*pouvons-nous la comprendre aussi différemment d'une personne à l'autre ? Comment faire société lorsque nos interprétations du monde varient ?* « Nous avons enrichi l'exposition originale, comme nous le faisons souvent, en adaptant la scénographie, en créant des manipulations, en programmant des ateliers interactifs, etc. Notre objectif est de diffuser les sciences, y compris les sciences humaines, de manière originale, immersive, expérimentale et amusante » annonce Alexandre Haye, coordinateur scientifique. « Nous aimons mettre du *storytelling* dans nos animations, susciter la curiosité et aller chercher un public qui parfois ne serait pas venu de lui-même – comme par exemple lorsque nous organisons un *escape game* pour Halloween et que les enfants du quartier découvrent que quand on comprend un phénomène, on n'en a plus peur ».

### EXPOSITIONS MAISON ET COLLABORATIONS

Priorité donc à la médiation humaine au CCS qui propose un catalogue d'animations – pour les écoles, pour les familles – en lien ou pas avec l'exposition du moment. Des expositions qui se renouvellent puisque le CCS en accueille deux par an dont une entièrement faite maison, en collaboration avec des chercheurs et des chercheuses. C'était par exemple le cas de l'exposition *Évolution* qu'il a conçue avec Jean-Christophe de Biseau, professeur en biologie au sein de la Faculté des Sciences de l'ULB – exposition à découvrir actuellement sur le campus du Solbosch – ou de l'exposition *Incassables*, prochainement visible à Liège, à la Maison de la science, partenaire du projet.

« Nous collaborons avec des partenaires à Charleroi – notamment lors du *Big Bang Day* qui aura lieu le 31 mars au Palais des Beaux-Arts de Charleroi et où nous animerons des séances de planétarium – et partout ailleurs. Nous avons par exemple créé avec *Le Journal des enfants* des capsules vidéo dans l'esprit de l'émission *C'est pas sorcier*. C'est d'ailleurs un projet qui est né à la suite d'un Printemps des Sciences inhabituel, celui qui s'est tenu pendant la pandémie » se souvient Alexandre Haye, « Nous étions en plein confinement, le Printemps des Sciences se tenait donc en distanciel : nous avons créé des boîtes d'expériences personnalisées qui étaient expédiées par la poste et complétées de tutoriels vidéos ».

► Nathalie Gobbe

## « Nous avons créé un réseau »



### Stefania Rioli est une des chevilles ouvrières du réseau CSTI.be. Elle nous le présente.

« Quand le Musée des sciences et des techniques est devenu le Centre de culture scientifique, nous étions parmi les premiers à parler de culture scientifique. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'opérateurs de diffusion scientifique, certains reconnus par la Wallonie, d'autres par la Fédération Wallonie Bruxelles. Et pourtant, nous nous sentons tous assez isolés, contrairement à ce qui se passe en France ou dans d'autres pays européens. Nous avons donc décidé de créer un réseau, le réseau CSTI.be. Il est encore officieux pour l'instant mais déjà très actif : nous travaillons à rédiger notre charte, préciser nos missions, identifier nos acteurs, etc. À travers ce réseau, nous pourrions développer nos complémentarités, mutualiser nos moyens, identifier nos besoins communs et au final, parler d'une seule voix aux pouvoirs publics. »

Capsules vidéos  
à découvrir sur

<https://jde.ccs-ulb.be/>

## AU PROGRAMME DES PROCHAINES SEMAINES

### ➤ L'exposition *Illusions*. Vous n'allez pas y croire !

à voir jusqu'au 30 octobre

### ➤ Des stages scientifiques pendant les vacances de printemps (sciences, illusion et magie) et d'été

### ➤ Des ateliers tandem (enfant-parent ou grand-parent) chaque premier dimanche du mois (*Escape Game* le 5 avril ; *De la fleur au fruit* le 3 mai ; *Un été au soleil ?* le 7 juin)

### ➤ La Nuit des étoiles

Informations sur

[www.ccs-ulb.be](https://www.ccs-ulb.be)

## Coup de projecteur sur quelques activités...

### Hasard, Évolution & Épidémies

Récits de patrimoine – Été 2026 - 2030

Dans le cadre du programme Récits patrimoniaux, financé par la Loterie Nationale à l'occasion du double jubilé de 2030 (200 ans de la Belgique et 50 ans du fédéralisme), l'ULB, la VUB et la KBR développent trois récits consacrés à la démocratie, à la physique quantique, à l'évolution et aux épidémies. L'ULB porte Hasard, Évolution & Épidémies, qui explore le rôle du hasard dans l'histoire du vivant et des grandes maladies en Belgique.

Au fil des prochaines années, ce récit prendra différentes formes : la restauration et la mise en valeur de pièces patrimoniales (un squelette de dinosaure au Musée des sciences naturelles de Belgique et La Peste de Louis Gallait aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique), un podcast en huit épisodes coproduit avec la RTBF avec la participation d'une vingtaine de chercheurs et chercheuses, un parcours patrimonial à Bruxelles sous forme de balade sonore, ainsi qu'un parcours artistique au Mont des Arts.

### Science & Cocktails

Conférence art et science – Plusieurs rendez-vous sur l'année

Et si votre prochaine soirée combinait physique quantique, cocktails fumants et concert live ? C'est le pari de Science & Cocktails ! Chercheurs, chercheuses et public y discutent de trous noirs ou de biologie moléculaire, un verre à la main, au rythme de performances musicales et artistiques.

### Altaïr

Conférences – Tous les mois

L'ASBL Altaïr organise des conférences scientifiques gratuites avec des chercheurs et chercheuses de l'ULB et d'ailleurs, mettant particulièrement l'accent sur les disciplines mathématiques et apparentées.

### Cepulb

Cours, conférences et ateliers – plusieurs rendez-vous sur l'année

Ouvert à toutes et tous, sans condition de diplôme ni limite d'âge, le CEPULB – Université Inter-Âges de l'ULB - propose conférences, cours et activités culturelles, favorisant la diffusion de la connaissance au sein de nombreuses générations et permettant à chacun et chacune d'enrichir ses savoirs tout en maintenant un lien social de qualité.

### L'Extension ULB

Depuis 1894, l'Extension ULB diffuse les savoirs de l'Université libre de Bruxelles auprès du grand public

en Belgique francophone. Elle propose conférences, débats, visites et actions éducatives pour créer un lien direct entre chercheurs, étudiants et société.

### Musée de la Médecine

Musée et visites guidées - En continu

Situé sur le campus Erasme, le Musée de la Médecine retrace l'histoire des pratiques médicales, de l'art de guérir magico-religieux à la médecine scientifique moderne. Ses sept salles d'exposition et ses visites guidées offrent un voyage à travers les grandes étapes de l'anatomie, de la recherche et des savoirs médicaux.

### Musée de Zoologie

Musée - en continu

Le Muséum de Zoologie de l'ULB rassemble des milliers de spécimens qui retracent l'évolution animale, des premiers organismes aux mammifères. Parmi eux, un coelacanthé capturé en 1981. Le musée propose aussi une section consacrée à l'évolution humaine.

### MT180 : 3 minutes chrono pour vulgariser sa thèse

Concours – Finale ulbiste le 8 avril 2026 (Bâtiment S)

Expliquer sa recherche en trois minutes chrono : tel est le défi lancé aux doctorantes et doctorants participant au concours **Ma thèse en 180 secondes**. Après plusieurs séances de coaching, ils montent sur scène pour présenter leurs travaux au grand public. Le concours se déroule dans les cinq universités francophones belges, avant la finale interuniversitaire qui aura lieu le 12 mai 2026 à Gembloux.

### Université des enfants

Ateliers - 15 samedis par an

Afin de susciter très tôt la curiosité et de faire découvrir les savoirs universitaires de façon ludique et interactive, l'Université des enfants offre deux types d'activités aux enfants de 6 à 12 ans : **Curios'Lab**, un apprentissage par l'expérience pratique, et **Explo campus**, à la découverte de l'Université, de ses filières et des métiers de demain !

### Maison des sciences humaines

Conférences - En continu

Tout au long de l'année, des conférences grand public sont organisées sur les campus. Parmi elles, celles de la Maison des Sciences humaines (MSH), qui proposent des rencontres autour de grands enjeux contemporains en croisant les regards des chercheur·ses en sciences humaines et sociales.



## Un Printemps des sciences... humaines et sociales

À l'occasion de ses dix ans, la Maison des Sciences humaines organise son premier Printemps des Sciences Humaines et Sociales : une exposition pensée comme un espace de rencontre et de réflexion pour mettre en lumière la richesse des sciences humaines et sociales et ouvrir la réflexion (notamment) sur la neutralité de la recherche en sciences humaines, l'engagement et les outils de mobilisation.

Exposition, conférences, ateliers ouverts à tous et toutes, du 17 au 26 mars, au Foyer culturel – bâtiment F1, campus du Solbosch.

# Prisme

## Un regard étudiant sur les enjeux de société



©ULB

Dans le magazine en ligne *Prisme*, étudiants et étudiantes, chercheurs et chercheuses travaillent ensemble pour analyser les enjeux importants de notre société.

L'intelligence artificielle, la politique, les conflits intergénérationnels... Dans le débat public - et plus encore sur les réseaux sociaux - ces enjeux complexes sont souvent abordés à travers des réponses simples, voire simplistes, sans nuance, argumentation ni contextualisation.

Écrit par des étudiants et étudiantes, des doctorants et doctorantes, *Prisme. Comprendre, questionner, débattre* est un magazine qui s'appuie sur la parole scientifique pour appréhender l'ensemble des facettes de ces questions.

Chaque dossier analyse une question de société et repose sur un travail de co-création : les contenus sont rédigés par des étudiants ou des doctorants, à partir d'entretiens menés avec des chercheurs et chercheuses issus de différentes disciplines scientifiques.

La rédaction est composée d'une dizaine de personnes de toutes facultés, engagées bénévolement pour une année. Ils et elles choisissent les thématiques,

participent au comité éditorial et produisent des contenus multimédias — articles, podcasts, vidéos ou infographies.

La rédaction est soutenue par le Service communication de l'ULB, qui s'occupe de recruter les membres de la rédaction, d'organiser les réunions, ainsi que de publier et promouvoir les dossiers. Le magazine paraît deux fois par an et est à consulter gratuitement sur [prisme.ulb.be](http://prisme.ulb.be).

Le dernier dossier « Tu comprendras quand tu seras plus grand-e », consacré aux conflits intergénérationnels, décortique des questions comme les relations entre *boomers*, génération Z et Millénials, les effets des transformations du travail sur les attentes des jeunes, ou encore les nouvelles manières de se connecter et de se suivre entre parents et enfants à l'ère numérique...

À travers *Prisme*, la recherche scientifique rencontre le regard étudiant pour éclairer les débats contemporains sans les simplifier.

► Victoria Libert

[www.prisme.ulb.be](http://www.prisme.ulb.be)

## En dehors du magazine

### Des débats mêlant culture et science

En écho aux thématiques abordées dans le magazine, des soirées-débats sont organisées au Coin Culture autour de grandes questions de société. Animées par un modérateur ou une modératrice, ces rencontres se veulent accessibles, dynamiques et conviviales, loin du cadre académique classique.

La projection d'extraits de films sert de point de départ à la discussion, avant de laisser place à des échanges directs et spontanés entre le public et les chercheurs et chercheuses.

Organisées quatre fois par an par le Service communication, en collaboration avec Médiathèque Nouvelle, ces soirées sont ouvertes à toutes et tous. Un temps est également consacré à des débats en petits groupes, afin de permettre aux personnes plus timides de s'exprimer sans devoir prendre la parole en public et de participer activement aux échanges.

Les débats sont enregistrés et publiés en podcast sur la chaîne ULBPodcast, afin de prolonger les échanges au-delà de la salle et de les rendre accessibles à toutes et tous.

<https://actus.ulb.be/fr/ulb-medias/ulb-podcasts>



©ULB

# UN NOUVEAU CENTRE DE DONNÉES DE L'ULB À CHARLEROI

L'Université a inauguré en janvier son nouveau centre de données (DC) chez A6K à Charleroi. Le centre technologique A6K abrite désormais le supercalculateur CECI-ULB spécialisé dans les calculs scientifiques basés sur l'intelligence artificielle, ainsi que la plateforme informatique Hyperion. Elle centralise des données de la recherche ULB, des environnements de calcul dessinés sur mesure et des environnements essentiels de l'Université tels que son site Web institutionnel.

Co-financé à hauteur de 1,7 million d'euros par la Wallonie, le nouveau centre de données de l'ULB héberge donc à la fois les systèmes d'information de l'Université et un supercalculateur spécifiquement destiné à l'IA. « Structuré majoritairement autour de technologies open source, il constitue une avancée majeure en matière de souveraineté numérique, tant pour l'Université que pour la recherche académique, se réjouit la Rectrice, Annemie Schaus. Désormais, grâce au CECI, le consortium des équipements de calcul intensif, l'ensemble des universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles peuvent exécuter des modèles d'intelligence artificielle et de big data sur cette infrastructure portée par l'ULB. Des perspectives nouvelles s'ouvrent pour la recherche dans tous les domaines : des sciences humaines et sociales aux sciences exactes, en passant bien sûr par la santé. »

## QUAND LA RECHERCHE UTILISE L'IA

Parmi les équipements IT, le DC A6K abrite la dernière génération du supercalculateur CECI-ULB, nommé Lyra et spécialisé dans les calculs scientifiques basés sur l'intelligence artificielle (IA).

Les scientifiques peuvent déposer et traiter efficacement sur Lyra de grandes quantités de données et construire des modèles au travers de techniques basées sur la *Machine Learning*, le *Deep Learning* et des réseaux neuronaux. Ces modèles sont ensuite utilisés sur des données à analyser afin d'y détecter des motifs ou d'effectuer des prédictions. Les champs d'application sont vastes : diagnostics médicaux sur base d'images de cellules ou tissus de patients, identification de molécules prometteuses dans le développement de nouveaux médicaments, modélisation de la structure de protéines, conception de nouveaux matériaux, prédiction de phénomènes météorologique à l'échelle de la terre entière, développement de robots autonomes, etc.

Lyra est un supercalculateur de catégorie Tier-2, possède 23 nœuds de calcul et 46 processeurs graphiques (GPU). Les chercheurs et chercheuses bénéficient ainsi d'une puissance de calcul adaptée pour la réalisation d'un grand nombre de projets de recherche s'appuyant sur l'IA. Une grande originalité de Lyra est l'utilisation de nœuds de calcul virtualisés, sans entraîner de pertes en performance. L'utilisation de machines virtuelles, déployées sur les serveurs de calcul physiques offre une très grande agilité et une évolutivité continue dans le temps : les ressources de calcul peuvent être réorganisées rapidement pour répondre à l'évolution des besoins des scientifiques.

Le nouveau supercalculateur est interconnecté avec les autres supercalculateurs des universités de la Fédération Wallonie Bruxelles ; il est accessible à l'ensemble des chercheurs et chercheuses des universités francophones de Belgique et membres du CECI (Consortium des équipements de calcul intensif). Lyra sert aussi de tremplin pour des scientifiques qui désirent exécuter des calculs de plus grande envergure sur le supercalculateur wallon, nommé Lucia, de catégorie Tier-1 et géré par le Cenaero. Lucia se trouve par ailleurs juste à côté du DC A6K.

## L'HÉBERGEMENT INSTITUTIONNEL SÉCURISÉ

Le Département informatique de l'ULB a également déployé une plateforme informatique, nommée Hyperion, qui héberge les données de la recherche ULB, des environnements de calcul dessinés sur mesure pour les laboratoires mais aussi des environnements centraux à l'ULB comme le site public de l'ULB et son Intranet ou sa plateforme SAP.

La mise en place d'Hyperion a permis d'élaborer un portefeuille de services accessible à la communauté de l'ULB, facilitant et simplifiant l'accès aux ressources informatiques. Hyperion offre également une grande adaptabilité, permettant d'évoluer selon les besoins des chercheurs, des enseignants et de l'administration de l'ULB.

« Nous avons mis en place une infrastructure IT inspirée des pratiques des hyperscalers comme les data center d'Amazon, Google ou Microsoft Azure, tout en conservant une taille humaine et une gouvernance académique. Le terme à retenir ici est Infrastructure-as-code. Cette vision impose de déployer des solutions logicielles distribuées, virtualisées et gérées de manière totalement automatique. Cette approche garantit une grande agilité et adaptabilité. Aujourd'hui nous pouvons déployer et redéployer par exemple le supercalculateur Lyra en une seule commande et en moins de 8 heures », précise Raphaël Leplae, directeur du pôle technologies, Département informatique de l'ULB.

La stratégie menée par les équipes IT intègre l'utilisation de matériel informatique non-propretaire et l'utilisation de solutions *Open Source* sur toutes les couches IT. Cette stratégie offre une très grande flexibilité sur le choix des technologies et une évolutivité beaucoup plus libre. Les solutions mises en place permettent par ailleurs de garantir une souveraineté sur les données et les solutions IT hébergées dans le DC A6K.

## UNE ATTENTION À L'EMPREINTE CARBONE

Le DC A6K offre un environnement d'hébergement moderne, sécurisé et résilient pour l'informatique de l'ULB : protection contre les coupures de courant de courte et longue durée, système de refroidissement redondant, détection & extinction incendie, système de surveillance, contrôle des accès, etc.

Sa construction s'est inscrite dans la politique de l'ULB visant à réduire autant que possible son empreinte carbone. Grâce à une efficacité énergétique élevée, avec un *Power Usage Efficiency* (PUE) de 1,2, le DC minimise les pertes d'énergie. De plus, la chaleur produite par les équipements informatiques sera récupérée pour chauffer les bureaux du bâtiment A6K.

► Benoît Kensier



## Les pauses s'activent à l'ULB

Plus de 70 % des étudiants de l'enseignement supérieur passent plus de sept heures assis par jour. Un chiffre qui alerte sur les conséquences de la sédentarité, tant physiques que mentales. Pour y répondre, l'ULB a lancé les Pauses actives : des modules courts et dynamiques, conçus pour bouger quelques minutes entre deux cours, améliorer la concentration et préserver la santé.

Il s'agit là essentiellement d'un outil pour conscientiser, sans moralisation aucune, nos étudiants et étudiantes au danger de la sédentarité, facteur de risque pour la santé physique mais aussi sociale et mentale. En effet, toutes les études internationales montrent que l'entrée dans l'enseignement supérieur constitue toujours un point de rupture majeur dans la pratique sportive chez les jeunes. Comme si le corps soudainement était oublié.

Pauses actives, ce sont des modules courts et dynamiques qui permettent de rompre de longues périodes d'inactivité en auditoire. Concrètement, grâce à des capsules vidéo ou des exercices simples créées par des professionnels en kinésithérapie d'ULB Sports, les étudiants sont invités à bouger quelques minutes entre deux séquences de cours. En ligne de mire,

trois objectifs : réduire les effets néfastes de l'assise prolongée, améliorer la concentration et favoriser un meilleur équilibre entre étude et santé.

L'idée, à terme, est que chacun et chacune – étudiant, enseignant ou membre du personnel – puisse composer ses propres séquences, adaptées à ses besoins et à son environnement. C'est cette dimension de personnalisation qui fait toute l'originalité du projet et le distingue des approches plus classiques. Enfin, les modules ont été pensés pour inclure également les personnes en situation de mobilité réduite, afin que chacun puisse y trouver sa place. Et tout cela, sans obligation aucune, bien évidemment



### TESTÉES ET APPROUVÉES

Bien loin d'une simple idée théorique, les Pauses actives ont été testées, et approuvées, lors de la semaine d'accueil des nouveaux étudiants. Résultat : une participation enthousiaste et un retour très positif des étudiantes, étudiants et équipes présentes. Des modules pilotes sont désormais déployés dans plusieurs facultés, avant une extension progressive à l'ensemble de la communauté universitaire.

### UNE STRATÉGIE GLOBALE CONTRE LA SÉDENTARITÉ

Les Pauses actives ne constituent qu'un des volets du plan d'action global de l'ULB pour lutter contre la sédentarité. Ce plan inclut également des initiatives de design actif sur les campus (encourager l'usage des escaliers, favoriser la mobilité douce pour se rendre sur les campus), le développement d'activités ludo-sportives encadrées pendant les périodes de blocus, ainsi que des services et ateliers de santé proposés par ULB Santé, le Service d'accompagnement aux apprentissages, la cellule Bien-Être et ULB Sports.

Rappelons-le également : l'ULB ne part pas de zéro. Elle est la première université belge à avoir obtenu le label FISU Healthy Campus, délivré par la Fédération internationale du sport universitaire. Ce label distingue les établissements qui mettent en œuvre des actions concrètes et mesurables en matière de santé et de bien-être. Avec les Pauses actives, l'ULB confirme son ambition d'être à l'avant-garde sur ces enjeux et d'inspirer d'autres institutions en Fédération Wallonie-Bruxelles et au-delà.

► **Jérémy Jenard**



# Intelligence artificielle Plus que jamais, former des esprits libres

©Pete Linforth/Pixabay

L'arrivée fulgurante de l'intelligence artificielle générative dans le monde académique redéfinit les manières d'apprendre et d'enseigner, tout en interrogeant la finalité même de la formation universitaire. Face à cela, l'ULB adopte une position lucide : l'IA n'est ni un danger à éradiquer, ni une voie rapide vers la connaissance. Son émergence rappelle au contraire l'essentiel : former des étudiantes et étudiants capables de penser par eux-mêmes, d'exercer leur jugement et de comprendre les outils qui transforment leur époque.

L'intelligence artificielle générative n'a pas frappé à la porte de l'Université : elle est entrée avec fracas dans nos auditoriums. En quelques années, elle s'est imposée comme un ensemble de technologies capables de produire des textes, du code, des images ou des raisonnements avec une aisance déconcertante. Plus troublant encore, les modèles récents réussissent désormais des tests et épreuves dans de nombreux domaines, au point d'alimenter un débat public souvent provocateurs : annoncer la fin des études universitaires, déclarer obsolètes les savoirs humains, ou réduire l'enseignement supérieur à une simple antichambre du marché du travail.

Face à ce tumulte, l'ULB adopte une position sans ambiguïté : refuser à la fois les visions utilitaristes et appauvries de l'université, et les discours de rejet idéologique. L'IA générative (IAG) agit avant tout comme un révélateur des missions fondamentales de l'Université. Former à l'ère de l'IA ne consiste pas à produire des exécutants, mais des individus capables de comprendre, questionner, contextualiser et juger. Autrement dit : des esprits libres.

## PAS UNE FABRIQUE DE « PRESSE-BOUTONS »

Penser que l'automatisation de certaines tâches rendrait secondaires les compétences humaines revient à accepter une forme de démission intellectuelle collective. Ce serait former des « presse-boutons » face à des systèmes conçus par une minorité d'acteurs, porteurs de choix techniques, de biais et de valeurs implicites qu'il faut précisément être capable d'identifier et d'interroger.

La position de l'ULB est cohérente avec ses valeurs : continuer à former des acteurs de la société dotés d'esprit critique, d'autonomie intellectuelle et de maîtrise disciplinaire, capables d'exploiter l'IAG de manière éclairée et responsable, guidés par le principe du libre examen, et disposant de compétences solides et durables dans un monde où le numérique et l'IA occupent une place croissante. Ce bagage ne se réduit pas à des compétences techniques rapidement obsolètes. L'IA ne pense pas à notre place ; elle peut en revanche amplifier les compétences et la pensée, à condition de ne jamais renoncer à l'effort intellectuel.

L'IA générative ne fonctionne pas comme un outil neutre. Elle s'apparente plutôt à un interlocuteur persuasif, qui oriente le raisonnement. À la manière d'un discours bien construit, elle peut convaincre par la forme autant que par le fond. Sans culture disciplinaire solide et sans esprit critique, le risque est grand d'accepter des productions plausibles mais erronées. Cette exigence de rigueur et de discernement constitue une application contemporaine du libre examen, au cœur de l'identité de l'Université.

## ENCADRER PLUTÔT QU'INTERDIRE AVEUGLÉMENT

Face à ces enjeux, l'ULB a fait un choix assumé : ni interdiction générale, ni laisser-aller. L'IA ne peut se substituer à l'acquisition et à la démonstration des compétences intellectuelles qui fondent un diplôme universitaire. Cette position se traduit par des mesures concrètes, notamment l'adaptation du Règlement général des études et une réflexion approfondie sur les

évaluations et les mémoires. Concrètement, l'utilisation de l'IA est autorisée par défaut pour les mémoires et travaux de fin d'études, moyennant le respect de trois principes fondamentaux : la transparence, la subsidiarité (l'étudiant reste garant de son travail et ne lui délègue pas une tâche constitutive de la compétence évaluée) et la responsabilité, notamment en matière de données et de confidentialité. Pour les autres évaluations, l'IA est interdite par défaut, sauf autorisation explicite de l'enseignant.

Partie intégrante de l'ADN de l'institution, la liberté académique demeure centrale. Chaque enseignant ou enseignante évalue si l'usage de l'IA remet en cause les compétences visées par son cours. L'Université l'accompagne dans cette réflexion, sans imposer de solution unique.

## REPENSER L'ÉVALUATION ET LES PROGRAMMES

Ne soyons pas naïfs : l'IA pose des défis concrets pour l'évaluation. Les capacités actuelles des modèles permettent souvent de satisfaire, voire de dépasser, les exigences formelles de certains examens. Cela peut jeter le doute sur l'authenticité d'un travail. Utiliser l'IA pour simuler l'acquisition d'une compétence constitue une fraude. Il est donc indispensable d'adapter les modalités d'évaluation, soit en rendant inopérant le recours à l'IA, soit en permettant d'en certifier l'usage approprié.

Ces défis ne tiennent pas uniquement à l'IA. Ils s'inscrivent dans un contexte plus large de miniaturisation et de démocratisation de dispositifs de communication, glissant discrètement tout le savoir disponible sur Internet et toute la capacité de synthèse et de raisonnement de l'IA dans le creux d'une oreille.

Consciente de ces enjeux, l'ULB explore une pluralité de réponses : examens oraux, évaluations continues, défenses argumentées, évaluations intégrées, dispositifs méthodologiques complémentaires lorsque l'authenticité d'un travail est questionnée. Plus fondamentalement encore, chaque faculté est invitée à réfléchir à la nature des compétences à renforcer : analyse critique, vérification des sources, rigueur méthodologique, mise en perspective, capacité de jugement. L'existence de l'IA ne doit pas conduire à exiger moins, mais à exiger autrement, et souvent davantage.

## FORMER TOUTE LA COMMUNAUTÉ, DE MANIÈRE CRITIQUE

L'omniprésence de l'IA impose à toutes et tous une compréhension minimale de son fonctionnement. Parce que l'IA traverse l'ensemble des missions universitaires, l'ULB a déployé un programme de formation institutionnel ambitieux : Academ·IA. Son objectif : familiariser l'ensemble de la communauté universitaire à une utilisation critique, responsable et éclairée de l'IA.

En quelques mois, plusieurs milliers d'étudiants ont déjà été sensibilisés à ces enjeux, tandis qu'un premier noyau d'enseignants s'est engagé dans des parcours

de formation approfondis pour intégrer l'IA de manière pertinente dans leurs pratiques pédagogiques. Ce plan de sensibilisation massive doit être complété par une offre de cours développée et adaptée. L'Université enrichit donc son expertise en intelligence artificielle à travers trois chaires inter-facultaires. Ces chaires associent la Faculté de Médecine et l'École polytechnique de Bruxelles ; la Faculté d'Architecture, la Solvay Brussels School et la Faculté des Sciences ; ainsi que la Faculté de Droit et de Criminologie et la Faculté de Philosophie et Sciences sociales. Cette dynamique est complétée par un certificat interuniversitaire en éthique du numérique et de l'IA, développé avec l'UNamur et FARI, et par un nouveau bachelier en Techniques numériques pour l'Information et Communication sur le campus de Charleroi, intégrant l'IA dans la formation des futurs professionnels de la communication.

## IA, PÉDAGOGIE ET ÉQUITÉ

L'IA peut également devenir un outil pédagogique complémentaire. Certaines facultés expérimentent déjà des usages spécifiques : assistants conversationnels en comptabilité, approches créatives en architecture, simulations en pharmacie, réflexion critique sur la traduction automatique et l'éthique des modèles linguistiques en lettres, traduction et communication.

Cette diversité reflète une conviction forte : il n'existe

pas une seule manière d'enseigner avec l'IA, mais une volonté institutionnelle d'en expérimenter les possibilités en appui aux apprentissages, dans un cadre réfléchi et exigeant.

L'IA soulève enfin un enjeu central d'équité. Tous les étudiants n'ont pas accès aux mêmes outils, et cette

asymétrie peut accentuer les inégalités. L'ULB met donc à disposition de l'ensemble de sa communauté une solution institutionnelle gratuite et sécurisée, assortie de garanties contractuelles en matière de confidentialité et de protection des données. À court terme, cette solution repose sur Microsoft Copilot. En parallèle, l'Université développe des solutions souveraines au sein de son Centre de données A6K à Charleroi (*lire l'article*) pour les usages nécessitant un niveau de confidentialité élevé et afin de renforcer, à terme, son autonomie technologique.

Faire de l'IA un outil d'émancipation plutôt qu'un facteur d'exclusion ne relève pas d'un technophilisme naïf, mais d'un choix profondément universitaire.

L'ULB choisit de garder le cap et de continuer à former des esprits capables de penser avec les outils de leur temps – et parfois contre eux – sans jamais renoncer à leur jugement.

► **Nicolas Van Zeebroek, Jérémy Jenard, Romain Bertrand et Yann-Aël Le Borgne**



**LE LIBRE EXAMEN : UNE FAÇON DE PENSER LE MONDE**

Dans un contexte où le débat public se durcit et se fragmente, Jean-Philippe Schreiber, historien et professeur à l'ULB, rappelle, dans un ouvrage, la force d'une méthode trop souvent oubliée : le libre examen. Cette démarche, fondée sur la nuance, le doute et l'esprit critique, ouvre la voie à un dialogue plus éclairé et respectueux. Dialoguant avec le texte, les photographies de Jean Cosyn, architecte et photographe, illustrent ce qu'est l'institution où se pratique le libre examen : une communauté unie dans sa diversité et sa pluralité, pleinement insérée dans la ville qui l'accueille et dans son époque. Une exposition mettra en lumière certains portraits de la communauté universitaire, en septembre sur le campus du Solbosch. À travers un parcours visuel, elle invitera chacune et chacun à repenser sa manière d'écouter, de débattre et de comprendre le monde.

► Valérie Van Innis



©Jean Cosyn

# L'IMAGE

*Cet ouvrage paraîtra le 26 mars aux Éditions de l'Université de Bruxelles.*

## Institut d'études européennes

# Plus de 60 ans au cœur de l'Europe

À l'heure où l'intégration européenne est mise à l'épreuve dans ses principes et son existence même, il importe plus que jamais d'approfondir son étude et sa discussion démocratique. C'est à quoi s'attache l'Institut d'études européennes de l'ULB (IEE) depuis sa création en 1964, en menant ses trois missions de recherche, d'enseignement et de débat public dans une perspective interdisciplinaire et interculturelle.

Pour mener à bien sa tâche, l'IEE a pu compter sur le soutien sans faille de l'ULB et de ses facultés partenaires (Philosophie et Sciences sociales, Droit et Criminologie, Solvay Brussels School of Economics and Management) dans le cadre du renouvellement de la Convention décennale (2025-2035) qui conforte ses ambitions, son

autonomie et ses moyens. Le processus a notamment favorisé la création de nouvelles chaires sur des enjeux majeurs tels que la régulation du digital ou les transitions environnementales, énergétiques et sociétales, ainsi que l'optimisation des ressources de soutien à la recherche, à la communication et au rayonnement international.



Les équipes sont ainsi mieux armées pour faire vivre une tradition mariant les avantages d'une position unique au cœur de la capitale européenne, à proximité des acteurs politiques, économiques et sociaux qui font l'Europe, avec les impératifs d'une distance critique et d'une liberté académique inhérente aux valeurs de notre université. L'IEE a réaffirmé à cette occasion son identité à la fois ULBiste, bruxelloise, belge, européenne et globale dont la diversité constitue un formidable atout pour comprendre l'objet européen dans toute sa complexité.

### UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

Cette identité inscrite dans le temps long se nourrit d'un flux constant de projets qui proposent des perspectives pédagogiques et scientifiques innovantes. L'IEE a notamment obtenu le renouvellement par la Commission européenne de son statut de Centre d'Excellence Jean Monnet (2025-2028) (BoundEUries, François Foret et Julien Jeandesboz) pour une réflexion sur la manière dont communautés et frontières interagissent. Ce label, signe

de la reconnaissance internationale de notre Institut, est un moyen à la fois de fédérer nos équipes et d'irriguer nos enseignements et nos recherches en dialogue étroit avec les praticiens et la société civile. Les étudiants et étudiantes y auront notamment l'opportunité de se former à et par la recherche, d'expérimenter les techniques théâtrales comme outils de production et de restitution de la connaissance en sciences sociales, de réfléchir à leur usage des médias et technologies digitales, et d'échanger avec des professionnels de haut niveau.

### DES PROJETS À FOISON

Plusieurs initiatives animent au quotidien les travaux de l'IEE. Deux réalisations collectives coordonnées par Ramona Coman sur le dissensus démocratique sont actuellement en voie d'achèvement : le réseau doctoral Gem-Diamond et le projet Horizon Red-Spindel. D'autres projets en cours explorent la position européenne dans un ordre international en pleine mutation (Navigato, Chloé Brière), le rôle du juge comme gardien de la démocratie (Judemo, Ramona Coman), les voies de la prospérité et de la résilience économique de l'UE (Prosper, Paul Dermine), ou encore les liens entre droits sociaux et politiques (Sociteu, Amandine Crespy et Nicolas Verschuere). Des rendez-vous récurrents croisent les récits politiques, médiatiques et culturels sur l'Europe et élargissent la délibération à de nouveaux thèmes et acteurs (NarratEUR, François Foret).

Par ailleurs, des collaborations émergentes avec d'autres entités de l'ULB suggèrent des perspectives intellectuelles inédites sur les rapports entre architecture et pouvoir ou sur l'action publique au prisme de la mobilisation de la culture comme instrument et prospective.

### UN APPEL À IDÉES

Enfin, l'accent est plus que jamais sur la comparaison au sein de l'UE pour rendre compte de sa diversité interne, mais aussi sa comparaison avec d'autres régions du monde pour prendre la bonne mesure des singularités, des similitudes et des interactions dans la manière dont l'UE fait face aux défis contemporains. Ces recherches nourrissent nos réflexions sur l'évolution continue de nos programmes, avec par exemple la création du master Eurosud organisé conjointement par un consortium d'universités membres de l'Alliance CIVIS et qui permet d'offrir de nouvelles opportunités à notre communauté étudiante et de renforcer notre attractivité dans le monde méditerranéen.

Cette liste non exhaustive est moins un bilan qu'un appel à la communauté ULB et au public intéressé à venir enrichir encore la boîte à idées de l'Institut. L'IEE est d'ores et déjà à l'écoute de toute proposition en la matière !

► François Foret et Chloé Brière

## Erasmus + Renforcer les liens avec la société civile

L'ULB prend la coordination d'un nouveau partenariat de coopération Erasmus+ : Training and Opportunities for Growing Engagement in Teaching and Higher Education Research – a New Engine for Societal Solidarity, TOGETHERNESS en abrégé. Ce projet ambitieux vise à créer des formations, des ressources pédagogiques et des modèles de partenariat innovants pour renforcer la collaboration entre les universités et les organisations de la société civile (OSC) dans la réponse aux défis sociétaux urgents.

Les universités et les organisations de la société civile souhaitent accroître les recherches collaboratives ayant un impact sociétal significatif. Cependant, des défis tels que le manque de compétences, la difficulté à identifier des partenaires et à pérenniser des collaborations constituent bien souvent des obstacles à cette volonté. « TOGETHERNESS vise à surmonter ces empêchements en développant des compétences et en créant des outils pour la recherche collaborative, et en établissant des liens plus solides et durables entre les universités et les communautés locales », souligne Étienne Toffin, chercheur enseignant et coordinateur du projet. Le projet TOGETHERNESS, conçu par l'équipe de la Boutique des Sciences de l'ULB, se déroule sur trois ans, jusqu'en 2028 et sera cofinancé par l'UE par l'intermédiaire de l'AEF-Europe (Agence francophone pour l'éducation et la formation tout au long de la vie). Il sera coordonné par l'ULB en partenariat avec Sciences Citoyennes, l'Université technologique de Dublin et l'Università degli Studi di Sassari.



Illustration de la manière dont les étudiants collaborent avec des acteurs bruxellois pour explorer les enjeux auxquels ils font face (ici les alentours du nouveau stade de l'Union saint-gilloise).

©ULB

### LE RÔLE MOTEUR DE L'ULB

Au-delà de la coordination du consortium, l'ULB jouera un rôle de premier plan en favorisant l'émergence, sur chacun des territoires partenaires, d'une communauté interdisciplinaire issue de différentes facultés, afin de promouvoir une exploration transdisciplinaire des défis régionaux avec les organisations de la société civile. À cette fin, notre institution développera des processus et des approches collaboratives visant à rassembler étudiants, enseignants, chercheurs et représentants de la société civile, à les engager sur des problématiques de terrain concrètes, et à produire un corpus de connaissance au bénéfice de la collectivité. La Boutique des Sciences sera le catalyseur de ces dynamiques sur le territoire bruxellois.

« À l'issue du projet, TOGETHERNESS fournira des ressources en libre accès et des exemples de bonnes pratiques en matière de recherche communautaire. Les résultats attendus comprennent une collaboration accrue en matière de recherche entre les universités et les communautés à travers l'Europe, une innovation renforcée dans l'enseignement et l'apprentissage, une participation civique et une employabilité améliorée pour les étudiants (du doctorat au premier cycle), ainsi qu'un renforcement des collaborations entre universités et OSC pour co-produire un changement sociétal positif », ajoute Étienne Toffin.

► Lucas Bollette

## Erasmus Mundus Réinventer le monde du travail

L'ULB est fière partenaire d'un nouveau Master conjoint Erasmus Mundus. Son nom: WOCC pour Contemporary Challenges in the World of Work. Face à l'internationalisation des marchés du travail, les changements technologiques et la crise climatique, cette formation dotera les étudiants et étudiantes des compétences nécessaires pour aborder les défis complexes liés aux politiques d'emploi, au travail décent et à la durabilité. Isil Erdinc, référente académique et chargée de cours au sein du Master en sciences du travail (Faculté de Philosophie et Sciences sociales) présente ce nouveau master.

### Comment pourrait-on résumer ce projet?

Le Master international conjoint WOCC est un programme innovant de deux ans qui aborde les transformations profondes des marchés du travail à l'échelle mondiale. Proposé en anglais, espagnol et français, il est porté par un consortium réunissant l'Université de Lille, l'Université Laval, l'Université de Buenos Aires, l'Université Complutense de Madrid, l'Université Sapienza de Rome et l'ULB.

### Qui sont les autres partenaires du projet ?

Nos partenaires proviennent de secteurs variés, ce qui fait la richesse du programme. Nous collaborons avec des organisations comme l'Organisation internationale du Travail, des ministères du travail, des institutions telles que l'Observatoire social européen ou le Conseil économique, social et environnemental, ainsi que des organisations syndicales, des acteurs de l'économie sociale et solidaire et des centres de recherche internationaux. Cette diversité permet de croiser expertise académique et réalités de terrain.

### Comment s'organise concrètement cette collaboration internationale ?

Le programme repose sur une équipe pédagogique multiculturelle et pluridisciplinaire de 73 personnes. Au total, 120 étudiants bénéficieront du programme, avec 70 bourses d'excellence Erasmus Mundus réparties sur quatre éditions. Les diplômés recevront des diplômes nationaux, accompagnés d'un supplément de diplôme commun, reflétant la nature collaborative du cursus.

### Quelles sont les activités phares proposées ?

Dès le premier semestre, les étudiants participent à un stage collectif d'une semaine axé sur la recherche collaborative. Au quatrième semestre, ils prennent part à un voyage d'études à Bruxelles, Genève ou Paris, pour rencontrer des responsables d'institutions réglementaires et mieux comprendre les politiques du travail. Ils réalisent également des stages individuels dans différentes organisations. Enfin, une Summer School est organisée chaque année par l'un des partenaires, renforçant apprentissages et liens entre étudiants.

### En quoi ce programme répond-il aux priorités du programme Erasmus+, qui finance le Master ?

C'est un programme d'excellence plurilingue, étroitement aligné avec les politiques sociales européennes et les recommandations d'organisations internationales comme l'OIT. Il promeut les principes du travail décent, tels que l'égalité d'accès à l'emploi et la protection sociale, et contribue aux objectifs de l'Union européenne en matière d'inclusion, de justice sociale et de bien-être au travail.

### Qu'est-ce qui rend ce projet particulièrement intéressant pour l'ULB ?

Il s'inscrit pleinement dans notre stratégie d'internationalisation, qui vise notamment à renforcer et dynamiser notre présence et visibilité internationale. En effet, le programme permet d'attirer des étudiants et chercheurs internationaux, propose des formations répondant à des enjeux globaux et renforce la recherche internationale et les réseaux de coopération.

### Et plus concrètement, quels seront les avantages pour les étudiants de l'ULB ?

Grâce à ce WOCC, le Master en sciences du travail de l'ULB va bénéficier d'un nouveau cours qui sera consacré aux défis écologiques liés au travail. Il explorera les liens entre pratiques professionnelles et enjeux environnementaux, afin de préparer les étudiants aux défis futurs du travail durable.

► Lucas Bollette



©ULB

## Parents **surprotecteurs**, un symptôme de notre société ?

Pourquoi les parents semblent-ils aujourd'hui plus inquiets, plus présents, parfois trop ? Derrière l'image des « parents hélicoptères », souvent caricaturée, se cache une réalité bien plus complexe. Depuis 2020, le psychologue Stijn Van Petegem mène le projet de recherche européen SAFE-SORRY, financé par un ERC, pour comprendre comment les normes sociales, les discours dominants et l'incertitude du monde contemporain influencent la manière dont les parents élèvent leurs enfants.



On entend souvent dire que les parents d'aujourd'hui sont plus protecteurs que les générations précédentes. Une évolution généralement expliquée, en psychologie, par des facteurs individuels : anxiété parentale, style d'attachement ou caractéristiques de l'enfant, comme une maladie chronique ou une grande

timidité. Mais cette approche laisse de côté un élément essentiel : le contexte dans lequel les parents évoluent. « Dans nos sociétés, on a tendance à individualiser fortement les choix éducatifs, comme si les parents étaient seuls responsables de la manière dont ils élèvent leurs enfants », explique Stijn Van Petegem. Or, cette responsabilisation extrême s'accompagne d'attentes très fortes : être un « bon parent », aujourd'hui, implique d'être présent, attentif, informé, disponible... et surtout irréprochable.



©ULB

Si la sociologie et l'économie se sont déjà penchées sur l'impact du contexte social et économique sur les familles, la psychologie s'y est longtemps peu intéressée. C'est précisément ce manque que le projet SAFE-SORRY cherche à combler, en analysant l'influence des normes sociétales sur les pratiques parentales.

### Étudier la surprotection à l'adolescence

L'équipe s'est concentrée sur des parents d'adolescents de 15 à 16 ans, une période charnière marquée par la recherche d'autonomie. La recherche s'est organisée en une série d'études : questionnaires suivis sur trois ans, entretiens qualitatifs, observations de binômes parent-ado lors de diverses tâches (discussion autour du futur de l'ado, préparation d'un entretien d'embauche, etc.). Certaines expériences ont également été menées, notamment autour du sexting, une pratique qui consiste à envoyer électroniquement des textes ou des photos sexuellement explicites et qui est souvent perçue comme dangereuse. Deux groupes de parents recevaient des articles présentant le sexting sous des angles différents

– l'un alarmiste, l'autre plus nuancé – afin d'observer l'impact de ces discours sur leurs perceptions et leurs comportements. Le projet adopte aussi une approche interculturelle, avec des données collectées dans plusieurs pays européens (Norvège, Suède, France, Italie, Croatie...) ainsi qu'en Australie.

### DES OBSERVATIONS NUANCÉES

Les résultats nuancent fortement les idées reçues. Oui, les parents sont aujourd'hui un peu plus protecteurs que les générations précédentes. Mais non, la surprotection n'est pas la norme. « La grande majorité des parents sont impliqués de manière adaptée. Les comportements réellement excessifs restent minoritaires », souligne le chercheur.

Lorsque la surprotection apparaît, elle est souvent liée à une forte pression sociale : injonctions à la parentalité parfaite, peur de mal faire, regard des autres. Cette pression touche particulièrement les mères, encore largement perçues comme les principales responsables de l'éducation. Plus elles intériorisent ces attentes, plus le stress augmente... et avec lui, les comportements surprotecteurs.

Par ailleurs, contrairement aux idées reçues, les parents surprotecteurs ne sont pas majoritairement issus de milieux favorisés. Au contraire, ils sont plus souvent issus de contextes socio-économiques précaires. Dans un monde perçu comme instable – marché du travail incertain, avenir économique anxiogène, climat politique tendu –, la peur de l'échec n'a pas les mêmes conséquences selon le milieu social.

Mais au-delà de la situation individuelle, c'est surtout la vision du monde qui joue un rôle clé. Plus un parent perçoit la société comme dangereuse et l'avenir comme incertain, plus il risque de surprotéger son enfant.

### Qu'entend-on par surprotection ?

La surprotection correspond à un niveau de protection et d'implication excessif par rapport au développement de l'enfant. Par exemple, ne pas laisser un enfant de 5 ans sortir seul peut être approprié ; imposer la même restriction à un adolescent de 17 ans devient problématique.

### Pour aller plus loin

Le projet **SAFE-SORRY** recrute actuellement des parents d'enfants âgés de 0 à 3 ans pour une nouvelle étude. Intéressé-e ? N'hésitez pas à contacter l'équipe !

<https://safesorry.be/fr/>

### DES EFFETS SUR LES ADOLESCENTS

Une surprotection excessive peut fragiliser l'estime de soi, freiner l'apprentissage de l'autonomie et, paradoxalement, encourager certaines transgressions. Si les adolescents vont souvent avoir tendance à trouver que leurs parents s'inquiètent trop, ce n'est que lorsqu'ils expriment une réelle souffrance que l'on peut parler de surprotection.

Le message porté par le projet SAFE-SORRY est toutefois clair : il ne s'agit pas de culpabiliser les parents.

La surprotection est souvent une réaction compréhensible face aux normes contemporaines et à des inquiétudes face à l'avenir. Vouloir trop bien faire, dans un monde perçu comme menaçant, est profondément humain.

En élargissant le regard au-delà des individus, cette recherche invite à repenser la parentalité comme un phénomène inscrit dans son contexte social.



©Danny Gys & Julien De Wilde

## Nicolas Cerf Pionnier de l'information quantique moderne

Le Professeur Nicolas Cerf, directeur du Centre for Quantum Information and Communication à l'Université libre de Bruxelles, a reçu le Prix quinquennal FNRS en Sciences exactes fondamentales. Cette distinction prestigieuse lui a été remise le 24 novembre dernier à Bozar par le Roi Philippe, lors de la cérémonie officielle de remise des Prix quinquennaux du FNRS.

Le Prix en Sciences exactes fondamentales (Prix Dr A. De Leeuw-Damry-Bourlart) a été attribué à Nicolas Cerf, professeur de mécanique quantique et de théorie de l'information à l'ULB. Le jury international le qualifie comme « l'un des pionniers de l'information quantique moderne » et souligne le rôle déterminant de ses travaux ayant contribué à définir le domaine du traitement de l'information quantique à variables continues. Ce champ de recherche visant à explorer les alternatives aux bits quantiques, les 0 et 1 quantiques, a connu des avancées significatives et voit aujourd'hui émerger ses premières applications concrètes.

Attribués tous les cinq ans, les six Prix quinquennaux du FNRS récompensent l'excellence scientifique en Fédération Wallonie-Bruxelles, toutes disciplines confondues. Ils saluent des parcours de recherche marqués par des contributions majeures et reconnues au niveau international. Les Excellentieprijsen du FWO, leur équivalent flamand, ont également été décernés le même jour.

### UNE RECONNAISSANCE PERSONNELLE ET COLLECTIVE

Les recherches de Nicolas Cerf s'inscrivent à l'interface entre la physique quantique fondamentale et l'informatique théorique. Elles portent notamment sur le développement de systèmes de communication quantique garantissant la confidentialité des échanges, une sécurité fondée non pas

sur des hypothèses technologiques, mais sur les lois mêmes de la physique quantique.

Ses travaux exploitent en particulier le principe d'incertitude, pilier de la mécanique quantique, et le bruit quantique qui en découle. Ce bruit, intrinsèque et inévitable à l'échelle microscopique, limite toute mesure mais peut également être utilisé comme une ressource. Dans le contexte de la cryptographie quantique, il permet de perturber toute tentative d'interception d'un message, rendant ainsi l'espionnage détectable et inefficace. Cette approche consiste à transformer une contrainte fondamentale de la physique en un avantage pour le traitement et la protection de l'information.

Bien que guidée avant tout par la curiosité scientifique, cette recherche fondamentale s'inscrit dans un contexte plus large, celui

des sciences et technologies de l'information quantique, où l'objectif à long terme est notamment le développement d'ordinateurs quantiques aux performances sans commune mesure avec celles des systèmes actuels.

Pour Nicolas Cerf, cette reconnaissance revêt une dimension à la fois personnelle et collective. Elle met en lumière un domaine de recherche théorique encore peu visible, tout en s'inscrivant dans une tradition scientifique forte à Bruxelles, ville marquée par l'histoire des Conseils Solvay, où se réunissaient au début du XX<sup>e</sup> siècle les savants fondateurs de la mécanique quantique.

► Benoît Kensier



©Danny Gys & Julien De Wilde

## Quand le commerce des armes fait oublier ses victimes

Bombardements, livraisons d'armes, escalades militaires : près de trente-cinq ans après la fin de la guerre froide, l'armement reste au cœur des rapports internationaux. Dans le livre *Les armes, marchandisation et fabrique d'un monde dangereux*, Christophe Wasinski décrypte les mécanismes qui ont fait de l'armement un marché mondialisé, au prix d'une violence toujours plus normalisée. Interview.



©ULB

### Pourquoi avoir choisi d'aborder la question des armes sous l'angle économique ?

C'est un choix assumé. Plutôt que de me limiter aux enjeux sécuritaires ou à la dangerosité des armes, j'ai souhaité mettre en lumière leur dimension économique et commerciale. Considérer les armes comme des marchandises permet de mieux comprendre les logiques qui structurent aujourd'hui leur production et leur exportation. Cette approche met en évidence une forme de normalisation du commerce des armes, qui tend à faire oublier leur finalité première - tuer et provoquer des victimes - derrière des dossiers d'exportation justifiés par des arguments industriels ou stratégiques.

la notion d'armes ne se limite pas aux fusils ou aux chars : elle inclut aussi les munitions, la poudre, les moteurs de véhicules blindés, etc.

### Quels pays dominent aujourd'hui la production et l'exportation d'armes ?

À l'échelle mondiale, les États-Unis dominent très largement le secteur. En Europe, la France est actuellement le deuxième exportateur mondial. L'Allemagne et le Royaume-Uni occupent également une place importante. En Belgique, la Région wallonne joue un rôle notable : malgré sa taille et son nombre limité d'habitants, elle constitue un acteur significatif de la production et de l'exportation d'armes.

*« Comment les armes sont devenues des marchandises comme les autres ? Et comment cette normalisation peut conduire à oublier qu'elles sont destinées à tuer et à faire des victimes ? »*

### Peut-on distinguer de « bonnes » et de « mauvaises » exportations d'armes selon les contextes ?

Il existe effectivement des contextes dans lesquels l'exportation d'armes peut apparaître légitime, comme le soutien à l'Ukraine face à l'agression russe. À l'inverse, les ventes d'armes à l'Arabie saoudite, utilisées dans le conflit au Yémen, ont mis en évidence de manière très concrète les conséquences humaines de ces choix. Le problème, c'est que pour que ces armes puissent être livrées dans certains contextes, il faut d'abord être capable de les produire. Or, cette production repose aussi sur des exportations vers des États autoritaires. Les mêmes types d'armes circulent donc d'un conflit à l'autre. Dans ce contexte, il est difficile de parler de « bonnes » et de « mauvaises » armes. On s'inscrit dans un système global dans lequel les logiques économiques et industrielles finissent par l'emporter sur les conséquences humaines.

### Est-il possible d'estimer la circulation mondiale des armes ?

Il est très difficile d'avancer des chiffres précis. Néanmoins, le fait que le chiffre d'affaires de l'industrie était estimé à plus de 580 milliards de dollars en 2024 donne une idée de l'importance du commerce des armes. D'autant plus que

### En quoi ce livre se distingue-t-il d'un ouvrage académique classique sur ces questions ?

La collection Débat propose des ouvrages accessibles (150 pages), centrés sur des enjeux d'actualité. Le travail reste néanmoins rigoureux, appuyé sur des références et une bibliographie, mais présenté de manière synthétique afin de toucher un public plus large. L'écriture de cet ouvrage a par ailleurs été une expérience très positive : je me suis senti encouragé et soutenu tout au long du processus.

► Victoria Libert



Les armes. Marchandisation et fabrique d'un monde dangereux. Christophe Wasinski. Editions de l'Université de Bruxelles, collection Débats, décembre 2025 -

ISNC-13 : 978-2-8004-1930-5



Œuvre de L.Vandervinnen, *Autoportrait*, 1953,  
Collection communale de Schaerbeek, modifiée par l'IA,  
design: signelazer.com



« I am here  
je suis là  
ik ben hier »

ULB Culture, en collaboration avec la Ville de Bruxelles, présente, ce printemps, *Je suis là – Se mettre en œuvre de l'autoportrait au selfie*, une exposition sur l'autoreprésentation à l'Espace Vanderborght, en plein cœur du centre de Bruxelles.

Au fil d'un parcours mêlant arts, sciences et dispositifs interactifs, ULB Culture invite le public à explorer sa relation à l'image de soi, de la tradition de l'autoportrait aux pratiques numériques d'aujourd'hui. L'exposition interroge entre autres les enjeux sociaux, psychologiques et politiques de l'autoreprésentation. Trois questions à Anne-Sophie Radermecker, titulaire de la Chaire d'économie des arts et de la culture à l'Université libre de Bruxelles (Gestion culturelle, Département d'Histoire, Arts et Archéologie) et commissaire scientifique de l'exposition.

#### Quelle est l'intention de cette expo et pourquoi est-ce pertinent de la présenter aujourd'hui ?

Depuis la démocratisation des smartphones, la pratique de l'autoreprésentation fait partie intégrante de notre quotidien et l'image de soi qui en résulte... de notre culture visuelle. Le selfie est partout ! Dans la sphère privée comme dans l'espace public, mais aussi dans les domaines politique, médiatique et commercial. L'intention première de l'exposition est d'interroger l'autoreprésentation à

la fois comme pratique et comme objet, en mobilisant les regards croisés de différentes disciplines. L'histoire de l'art, la sociologie ou encore les sciences cognitives nous aident à mieux comprendre l'importance que nous accordons à l'autoreprésentation, hier comme aujourd'hui, ainsi que les fonctions qu'elle remplit. En parallèle, les artistes sélectionnés mettent leur créativité au service d'un questionnement, en réinterprétant ces pratiques et ces images, en apparence banales, mais profondément révélatrices de nos identités, de nos désirs et de nos modes de communication contemporains.

#### Comment le parcours a-t-il été pensé pour guider le public ?

Le parcours propose une exploration progressive, critique mais accessible de l'autoreprésentation en général et du selfie en particulier. L'Espace Vanderborght, et ses vastes espaces, se prêtent parfaitement à cet exercice, en permettant d'articuler une approche plus historique au rez-de-chaussée (autour de l'autoreprésentation en général) et

Wim Delvoye, *Heurtoir*, 2006

une lecture plus sociologique de l'image de soi à l'étagé. Les artistes présentés tout au long du parcours interrogent la diversité des formes, des formats et des matérialités de l'autoreprésentation à travers des médiums variés qui se côtoient et se répondent (photographie, dessin, peinture, vidéo, installation, textile), démontrant que le selfie est bien plus qu'une simple image prise avec un smartphone. Cette pratique étant largement répandue, il nous a également paru essentiel d'y intégrer une dimension participative et ludique. Au premier étage, certains dispositifs encouragent les visiteurs à interagir directement avec des œuvres et la scénographie !

#### Quel message souhaiteriez-vous que les visiteurs retiennent en sortant ?

Que le selfie, telle que pratiqué aujourd'hui, n'est pas nouveau en soi, et que cette pratique soulève, en réalité, une multitude de questionnements du soi et de l'autre profondément liés à notre époque. L'idée n'est en aucun cas d'inciter les publics à changer leur pratique, mais plutôt de les outiller face à celle-ci, de proposer quelques clés de compréhension afin de permettre à chacun et chacune de mieux saisir les enjeux de l'autoreprésentation selon les contextes, et d'en explorer le potentiel librement, en toute connaissance de cause.

► Aurélie Rousseaux, responsable d'ULB Culture

Julia Pirotte, *Mon autoportrait dans la glace*, 1943,  
Musée de la photographie de Charleroi



Anne de Gelas, *A2* 2010, 2010



Béregère Henin, *Autoportrait en carpe*, 2023,  
Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée



Laura De Saqui,  
*Sept mois*, 2025

#### Informations pratiques

- Vernissage le 2 avril 2026 à 18h
- Exposition ouverte du 3 avril au 31 mai 2026, du mardi au dimanche (10h - 18h)
- Lieu : Espace Vanderborght, rue de l'Écuyer 50, 1000 Bruxelles

Entrée libre et gratuite

Plus d'information : [www.ulb.be/jst](http://www.ulb.be/jst)

# Portrait

## Gregory Laurent

### Les chemins de traverse



©Nicolas Leleu

Ni trajectoire modèle ni carrière programmée : des marges scolaires à l'Université libre de Bruxelles, des scènes étudiantes au spectacle vivant, Gregory Laurent avance par bifurcations successives. Aujourd'hui Commissaire général de la Foire du Livre de Bruxelles, il revendique un parcours guidé par la curiosité, l'engagement et la conviction qu'une culture vivante doit rester ouverte, accueillante et lucide face aux défis contemporains. À quelques jours de l'édition qui s'ouvrira ce 26 mars, il revient avec nous sur son parcours.

Il n'a pas grandi dans un rapport apaisé à l'école. Très tôt, Gregory Laurent a fait l'expérience de ne pas entrer dans les cases, d'être perçu comme un mauvais élève, un enfant en décalage. Une trajectoire marquée par le sentiment d'injustice et cette impression persistante de ne pas être à sa place.

« Je pense très honnêtement que le livre m'a sauvé », dit-il simplement. Non comme un refuge abstrait, mais comme une ouverture concrète : une fenêtre vers d'autres récits, d'autres possibles. Le livre ne l'a pas protégé du réel ; il lui a donné les moyens de le comprendre, de l'interroger et de s'y inscrire autrement.

Cette rencontre fondatrice structure un parcours fait de détours assumés. Gregory Laurent n'a jamais suivi une trajectoire rectiligne. Il avance par curiosité, par appels successifs, refusant l'idée d'une carrière planifiée : « Je n'ai jamais eu besoin de me projeter. J'ai préféré me laisser surprendre. »

Au début des années 2000, il entre à l'ULB et s'oriente rapidement vers les sciences politiques. Là, quelque chose se déplace. Il découvre un espace qui lui offre ce que l'école n'avait pas pu lui donner : du temps, de la liberté, et surtout la confiance d'être accueilli tel qu'il est. Il se remémore : « L'université te donne le sentiment que le monde est à toi. »

Il y découvre aussi une université parallèle, associative et culturelle, faite de théâtre, de radio et de projets collectifs. C'est là que se forge une conviction durable : l'université n'est pas seulement un lieu de savoir, mais un lieu de passage. Un espace où l'on apprend à devenir.

Avec enthousiasme, il investit ces espaces où le libre examen cesse d'être un principe abstrait pour s'incarner, se confronter et se traduire en actes. Créer un festival, défendre un projet, convaincre, organiser constituent un véritable apprentissage, où la culture se vit comme un artisanat exigeant, de la première idée au dernier applaudissement.

Entre 2007 et 2009, il passe de l'autre côté. Adjoint aux affaires culturelles du Recteur Philippe Vincke et président de la Commission culturelle de l'ULB, il découvre l'institution de l'intérieur. Cette double position forge une posture durable, attentive aux équilibres entre liberté, responsabilité et décision. Le libre examen, apprend-il alors, n'exonère jamais de choisir.

#### Des pratiques qui se déplacent

Formé aux arts du spectacle à l'ULB et au Conservatoire royal de Bruxelles, Gregory Laurent poursuit son engagement dans le champ culturel en restant étroitement lié à l'Université. Après une première expérience à la Foire du Livre de Bruxelles, il prend la tête du service ULB Culture, qu'il dirige de 2019 à 2023. Il y prolonge, au cœur de l'institution, ce qui fonde son parcours : soutenir la création, faire dialoguer savoirs et pratiques culturelles, et penser la culture comme un espace accessible et vivant.

En 2023, il revient à la direction de la Foire du Livre de Bruxelles, événement pour lequel il a instauré la gratuité lors de son entrée en fonction initiale en 2016. Non comme slogan, mais comme acte politique au sens fort. « La culture est un droit, au même titre que les droits sociaux », affirme-t-il. Il en résume l'esprit en une phrase : « Il n'y a plus de ticket d'entrée, il y a un ticket de sortie : le livre. »

Face à une époque saturée d'écrans, Gregory Laurent refuse la nostalgie comme les diagnostics alarmistes. Oui, le temps de lecture est sous pression. Mais les pratiques se déplacent, se transforment. Il constate que les jeunes lisent encore — autrement, ailleurs, guidés par de nouveaux prescripteurs. Le défi n'est pas de juger ces pratiques, mais d'en comprendre les logiques.

#### Une action au quotidien

Dans cette perspective, il parle de transmission et de « capacités », de ces « accidents heureux » — la rencontre avec un texte ou une œuvre capable de déplacer une trajectoire. Ce qu'il a vécu, il cherche aujourd'hui à le rendre possible pour d'autres, à travers les actions menées tout au long de l'année par la Foire du Livre dans les écoles, les prisons et les lieux de soin.

Dans un monde fragmenté, tenté par les réponses simplistes et les anathèmes, il défend une vision de la culture qui donne de l'épaisseur au réel, outille la pensée critique et relie plutôt qu'elle n'exclut. Son parcours dit aussi quelque chose de l'ULB : une université qui ne promet pas des certitudes, mais des chemins. À l'image de Gregory Laurent, pour qui le livre n'a jamais été une fin en soi, mais un passage — vers soi, vers les autres, vers le monde.

► Raphaël Nouveau

*« Je pense très honnêtement que le livre m'a sauvé. »*

L'ULB sera présente à la Foire du Livre du 26 au 29 mars.

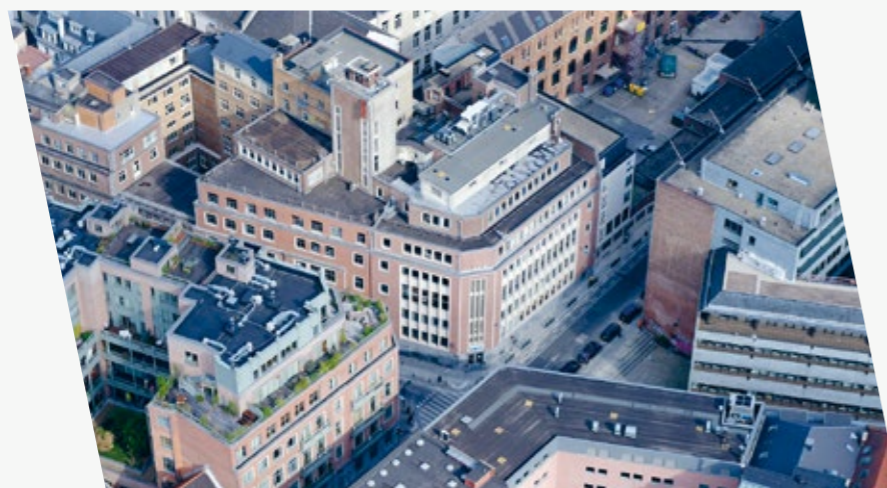
## UNE MICRO-CERTIFICATION CIVIS IA ET TRAVAIL

Face à l'essor rapide des technologies d'intelligence artificielle, les managers doivent non seulement comprendre ces outils, mais aussi anticiper leurs impacts sur les rôles et les processus organisationnels. Pour répondre à ce défi, l'alliance CIVIS lance au printemps 2026 une micro-certification innovante, destinée aux responsables d'équipe. Son objectif : développer des compétences clés pour communiquer efficacement sur l'IA, anticiper ses effets sur l'organisation et accompagner le changement de manière collaborative et éthique. Cette formation, certifiée conjointement par la Formation continue de l'ULB, l'Université de Lausanne (Unil) et Aix-Marseille Université (amU), offre 3 ECTS et se décline en trois modules complémentaires : Bases de l'IA et de l'IA générative pour managers intermédiaire (amU), Impact de l'IA sur les environnements de travail (Unil et amU), Accompagner les équipes dans le changement dans un environnement IA (ULB).



## L'ULB S'ANCRE AU CŒUR DE BRUXELLES

L'Institut des hautes études des communications sociales (IHECS) a cédé, le 18 décembre 2025, ses bâtiments du centre-ville bruxellois à l'Université libre de Bruxelles. Historiquement ancrée au cœur de la ville, l'ULB a toujours maintenu des liens forts avec elle. Grâce à l'acquisition de trois immeubles, l'Université réaffirme aujourd'hui une présence durable dans le centre, en complémentarité avec ses autres campus et sites. Cette implantation marque une nouvelle étape dans la volonté de l'institution de renforcer son ancrage urbain. « En s'implantant au cœur du tissu urbain, l'ULB entend faciliter l'accès à ses activités académiques pour les Bruxelloises et les Bruxellois, renforcer des projets de recherche et d'enseignement, et créer des espaces d'échanges accessibles et vivants. Cette présence en centre-ville s'inscrit pleinement dans l'ambition d'une université ouverte, engagée et résolument connectée à la société qui l'entoure. Cette nouvelle implantation est un symbole fort qui marque notre retour au cœur de Bruxelles, berceau de l'ULB », se réjouit Annemie Schaus, rectrice de l'ULB.



©ULB

## MARCO DORIGO NOMMÉ ACM FELLOW 2025

Marco Dorigo (École polytechnique de Bruxelles) a été nommé ACM Fellow 2025 par l'Association for Computing Machinery (ACM), l'une des plus prestigieuses distinctions en informatique. Sélectionné parmi plus de 100.000 membres dans le monde, il fait partie des 71 professionnels reconnus pour leurs contributions exceptionnelles et leur engagement dans le domaine. Cette distinction récompense notamment ses travaux pionniers en intelligence en essaim et en robotique, qui font de lui une figure inspirante pour la communauté scientifique internationale.

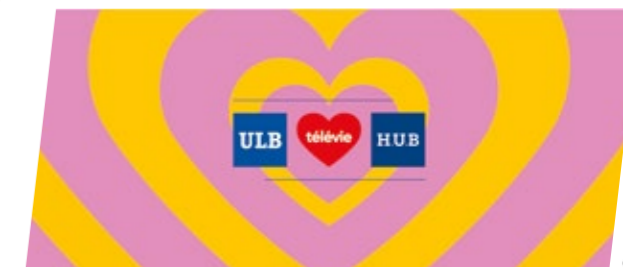


©ULB

## MOBILISONS-NOUS POUR LE TÉLÉVIE!

L'ULB et l'Hôpital Universitaire de Bruxelles (H.U.B.) associent leurs forces pour soutenir le Télévie, dont la mission essentielle est de financer la recherche contre le cancer et la leucémie, en particulier chez les enfants et les jeunes. Une série d'actions seront menées au cours de l'année. Ensemble, nous pouvons soutenir nos chercheurs et chercheuses, encourager de nouvelles avancées et contribuer à une cause qui nous touche toutes et tous. Merci pour votre engagement et votre générosité.

Plus d'information et pour faire un don : [www.ulb.be/televie](http://www.ulb.be/televie)



©ULB

## UN PRIX POUR LA RÉNOVATION DU SITE USQUARE

L'ULB et la VUB félicitent chaleureusement l'équipe evr-architecten – BC Architects+Studies – Callebaut Architecten qui a remporté le Prix du public du Brussels Architecture Prize pour la rénovation des bâtiments universitaires du site Usquare.brussels.

Pour ce projet de rénovation et de restauration, qui a conféré une nouvelle vocation à l'ancienne caserne Fritz Toussaint à Ixelles, les concepteurs ont été chargés de transformer les six bâtiments historiques en un site universitaire pour les universités sœurs. Leur concept va au-delà de l'enseignement, visant la création d'un « quartier ouvert » où des espaces peuvent être aménagés pour la rencontre, l'habitat, la recherche, le développement et l'entrepreneuriat. Une restauration minutieuse a été réalisée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avec le plus grand soin. Quelques interventions contemporaines convaincantes préparent le complexe pour l'avenir tout en embrassant le souvenir du passé. Notons la mission ambitieuse que l'équipe s'est efforcée de réaliser : une rénovation circulaire et la plus écologique possible, en réutilisant les matériaux à la fois sur place et dans d'autres lieux.



©ULB

## APRÈS-MIDI INÉDIT : REGARDS CROISÉS SUR LA **D**ÉSINFORMATION

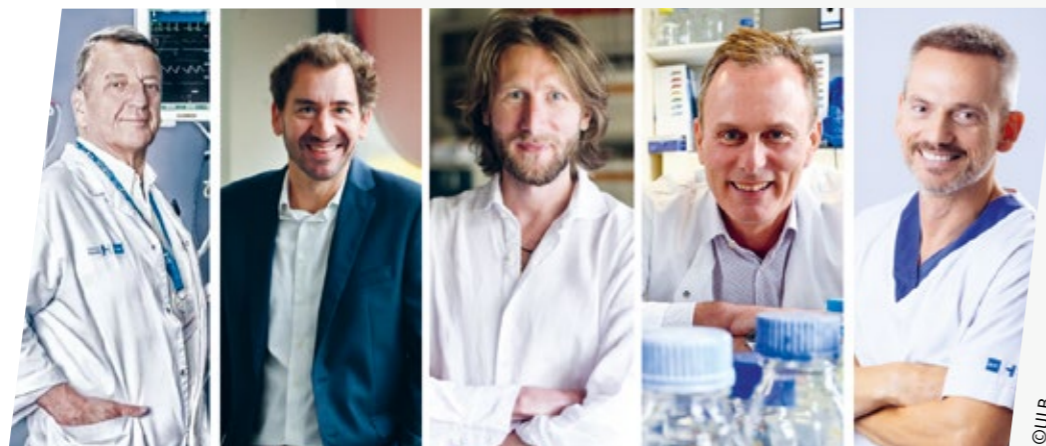
Le 10 février, l'ULB a ouvert ses portes à plus de 650 élèves de dernière année du secondaire, accompagnés de plus de 50 professeurs issus de 15 écoles, pour un après-midi inédit. Ce rendez-vous annuel est pensé comme un temps de rencontre, de réflexion et de découverte, cette fois autour d'un enjeu au cœur de nos sociétés contemporaines: la désinformation. Comment se fabrique l'opinion dans un monde saturé d'informations ? Comment distinguer le vrai du faux lorsque l'émotion, l'urgence ou la peur prennent le dessus ? L'ULB a invité les élèves à explorer ces questions en croisant les regards des sciences humaines, des sciences exactes, de la santé, du droit, des langues ou encore des technologies numériques. L'après-midi s'est articulée autour de deux temps forts. La pièce *Je suis Fassbinder*, adaptée d'un texte de Falk Richter par Noah Helman, a plongé le public dans une Europe traversée par les crises, les récits dominants et les états d'urgence successifs. En parallèle, des ateliers, animés par des professeurs, assistants et doctorants de l'ULB, ont permis d'aborder la désinformation sous des angles multiples : fake news et sciences sociales, désinformation en santé, propagande, réseaux sociaux, mathématiques, cryptographie, droit, langues, marketing ou encore médecine humaine et vétérinaire. De quoi se rappeler qu'à l'ULB, former l'esprit critique, c'est surtout multiplier les points de vue.



©ULB

## DES CHERCHEURS DE L'ULB PARMIS LES PLUS CITÉS AU **M**ONDE

Cinq chercheurs de l'ULB figurent parmi les scientifiques les plus influents à l'échelle internationale en 2025. Leurs travaux, reconnus pour leur qualité et leur portée, se classent dans le top 1% des publications les plus citées selon Clarivate et les données du Web of Science. Jean-Louis Vincent, Marius Gilbert, Nathan Goldman, Cédric Blanpain et Fabio Silvio Taccone rejoignent ainsi cette liste prestigieuse, illustrant l'impact mondial de la recherche menée à l'ULB.



©ULB

## GILLES VAN HAMME DÉCROCHE UNE **B**OURSE ERC

Gilles Van Hamme, chargé de cours en géographie économique et politique à l'ULB, décroche une prestigieuse bourse du Conseil européen de la recherche (ERC Synergy Grant) pour son projet CLOSER. Cette recherche s'intéresse aux systèmes politiques et aux clivages sociaux dans l'espace post-ottoman de la région MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord), marquée par une instabilité politique persistante. Face à des conflits souvent analysés sous un angle « culturaliste », le projet propose une approche comparative et interdisciplinaire. En s'appuyant sur la théorie des clivages développée en Europe de l'Ouest, l'équipe analysera le rôle des partis politiques dans la structuration des divisions sociales, en combinant histoire, science politique et socio-géographie. L'objectif : mieux comprendre les conditions de stabilité — ou d'instabilité — dans la région, tout en testant la portée universelle d'un cadre théorique né dans un autre contexte géographique.



## LA RECHERCHE CONTRE LE **D**IABÈTE SOUTENUE

La Fondation Francophone pour la Recherche sur le Diabète (FFRD) a sélectionné, pour l'année 2025, deux projets de recherche fondamentale et leur a attribué un financement de 300.000 euros chacun. À l'ULB, ce soutien est accordé au projet porté par Esteban Gurzov, dont les travaux visent à mieux comprendre les mécanismes responsables de la perte de fonction des cellules bêta dans le diabète de type 2. Alors que le diabète touche aujourd'hui plus de 500 millions de personnes dans le monde, les recherches d'Esteban Gurzov s'intéressent au rôle de certaines protéines, appelées protéines tyrosine phosphatases, impliquées dans la régulation de l'insuline et du métabolisme du glucose. En étudiant plus particulièrement un récepteur clé, le PTPRF, son équipe explore de nouvelles pistes susceptibles d'ouvrir la voie à des stratégies thérapeutiques innovantes contre le diabète de type 2.



©ULB

## L'ENSEIGNEMENT **S**ECONDAIRE S'INVITE À L'ULB

Le 4 février 2026, l'Université libre de Bruxelles a organisé sa traditionnelle Journée des Écoles, un temps fort d'échanges et de dialogue entre l'ULB et les directions de l'enseignement secondaire. Cette rencontre a rappelé une évidence partagée : c'est ensemble que se construisent les parcours des élèves, des étudiantes et étudiants, et plus largement des citoyennes et citoyens de demain. Les discussions ont été nourries par des interventions consacrées aux enjeux contemporains de l'éducation, notamment autour de *l'IA générative à l'épreuve de l'éducation*, présentées par Bilel Benbouzid et Nicolas van Zeebroeck. Ces réflexions ont ouvert des perspectives essentielles sur l'évolution des pratiques pédagogiques et le rôle des institutions éducatives face aux transformations technologiques.



©ULB

# AGENDA

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : [www.actus.ulb.be/fr/agenda](http://www.actus.ulb.be/fr/agenda)

## Journée portes ouvertes de l'ULB

› Mercredi 25 mars 2026 – Campus du Solbosch et Erasme



Chaque année, la Journée portes ouvertes de l'ULB est un moment clé pour toutes celles et ceux qui envisagent de poursuivre des études universitaires. La prochaine édition offrira une immersion complète au cœur de l'ULB, de ses formations et de ses campus. Tout au long de la journée, les visiteurs et visiteuses pourront assister à des séances d'info consacrées aux inscriptions, à l'aide au choix d'études et aux parcours de formation. Des représentantes et représentants de l'ensemble des Facultés seront présents sur les campus du Solbosch et d'Erasme pour présenter les programmes de Bachelier et de Master, répondre aux questions et échanger de manière concrète sur les contenus, les débouchés et la vie étudiante. La Journée portes ouvertes est aussi l'occasion de visiter les campus, de découvrir les infrastructures et d'en apprendre davantage sur les logements étudiants.

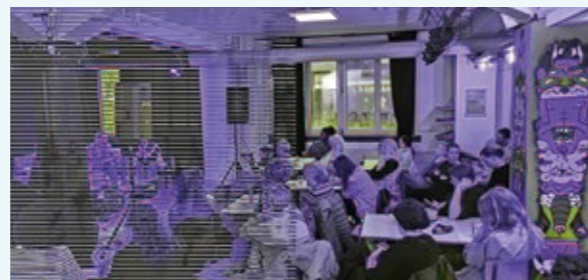


©Aurore Delsoir

MARS

## Les apéros culturels, ça continue !

› De mars à mai – Coin Culture, campus du Solbosch



©DR

ULB Culture vous invite à participer à des discussions passionnantes autour d'une thématique culturelle actuelle, avec des professionnels du secteur culturel bruxellois et de membres de la communauté universitaire. Les apéros culturels ont lieu de 18h à 20h au Coin Culture. Venez échanger, débattre et poser vos questions dans une ambiance conviviale !

Prochains rendez-vous :  
Le 7 avril: « L'autoreprésentation : un acte militant »  
Le 5 mai: « Les métiers de l'art dans l'ombre »

Plus d'infos : <https://culture.ulb.be>

MARS > MAI

## Journée de la coopération

› Jeudi 2 avril – Campus du Solbosch



Save the date ! La Journée de la Coopération vous propose un programme riche en événements et en émotions avec des séances d'infos pour tous les publics, la remise du prix des

Cooperation Games et du prix Marie-Soleil Frère et last but not least une soirée-défilé autour de l'art de la SAPE. Ce sera aussi l'occasion de (re)découvrir la coopération internationale, un sujet fondamental pour l'Université et de réfléchir à la représentation que nous nous en faisons. Cette journée mettra également à l'honneur les membres de la communauté universitaire qui s'investissent dans des activités de coopération ainsi que les boursiers et boursières ARES présents à Bruxelles.

AVRIL

## Exposition «I am here - je suis là - ik ben hier»

› Du 3 avril au 31 mai – Espace Vanderborght, rue de l'Ecuyer 50, 1000 Bruxelles

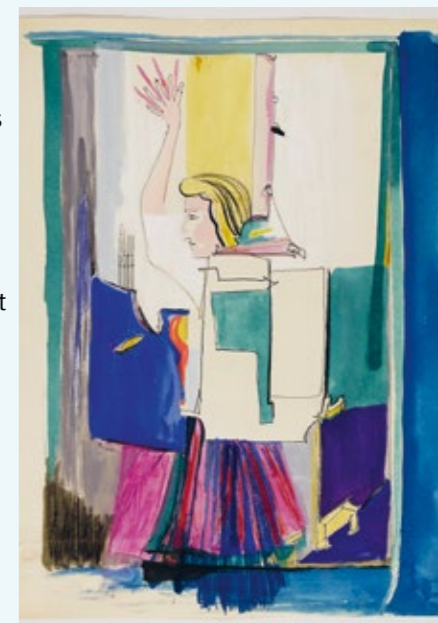
« Je suis là » invite le public à explorer sa relation à l'image de soi, de la tradition de l'autportrait aux pratiques numériques d'aujourd'hui. À travers un parcours mêlant arts, sciences et dispositifs interactifs, l'exposition interroge entre autres les enjeux sociaux, psychologiques et politiques de l'autoreprésentation.

Narcissisme, identité, usage des médias, visibilité des femmes et des minorités : autant de thèmes abordés au fil d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours et de créations contemporaines. Conçue par ULB Culture en partenariat avec la Ville de Bruxelles, cette exposition gratuite et trilingue offre une expérience à la fois ludique, engagée et accessible à toutes et tous.

Plus d'infos :

<https://culture.ulb.be>

Mig Quinet, *Autoportrait*, 1945, Musée L



AVRIL > MAI

## Soirée de l'IA à l'ULB

› Mercredi 1<sup>er</sup> avril, de 18h30 à 21h – Salle Dupréel, campus du Solbosch

L'intelligence artificielle s'invite à l'Université libre de Bruxelles pour une soirée exceptionnelle, ouverte, vivante et résolument actuelle. Le 1<sup>er</sup> avril 2026, chercheuses, chercheurs, artistes et enseignants de l'ULB et des Écoles supérieures des arts croisent leurs regards pour interroger l'impact, réel ou imaginé, de l'intelligence artificielle sur l'enseignement, la recherche, la démocratie et la production artistique.

- Au programme :
  - Deux tables rondes** pour penser l'esprit critique à l'ère de l'IA et explorer la créativité artistique augmentée par les algorithmes.
  - Des témoignages scientifiques** concrets, de la transcription automatique d'archives à la cartographie de la diversité humaine.
  - Un concours vidéo étudiant**, pour donner la matérialiser l'usage au quotidien de l'IA par la communauté universitaire.

Une soirée pour comprendre, questionner et débattre, sans techno-béatitude ni panique morale.



©ULB

AVRIL



ULB



# AGIR AU PRÉSENT, ESQUISSEZ L'AVENIR

SOUTENEZ L'ULB  
DONS, LEGS, FONDATIONS



SOUTENIR.ULB.BE

